

# Le Libertainaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal, Lentente 656-02.

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

| FRANCE                        | ETRANGER             |
|-------------------------------|----------------------|
| Un an... 80 fr.               | Un an... 120 fr.     |
| Six mois... 40 fr.            | Six mois... 60 fr.   |
| Trois mois... 20 fr.          | Trois mois... 30 fr. |
| Chèque postal Lentente 656-02 |                      |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Comme en Chine

Commentant les événements de Chine, les journaux européens prennent un ton supérieur pour déclarer : « Ce n'est qu'une querelle de généraux jaloux d'exercer la dictature... Le conflit, par conséquent, n'intéresse pas la masse chinoise. Cela se conçoit sans peine quand on pense à l'organisation millénaire de la société dans l'immense pays qui pratique encore le culte des ancêtres et la morale de Confucius. Peu importe à ce peuple de changer de maîtres, puisqu'ils sont tous pour lui les mêmes tyrans, malgré les proclamations les plus généreuses et les uniformes éclatants des soldats de la République (1). »

Assurément, il importe peu au prolétariat de savoir qui l'emportera de Tsang-Tso-Lin ou de Wu-Pei-Fu, de Lun-Yuan-Siang ou de Chi-Hsien-Yuan... Et vu de loin, avec cette confusion que créent l'ignorance des noms étrangers et le peu de connaissance des mœurs d'Extrême-Orient, il semble vraiment, au premier abord, que ces batailles de mandarins soient le privilège de la Chine.

Et cependant... Après avoir lu les dépêches d'agences qui nous informent des troubles chinois, jetons des yeux impartiaux sur notre Europe, foyer de civilisation, berceau de la Justice et du Droit.

Voici l'Italie. Les journaux de Rome sont pleins d'inquiétudes au sujet d'une certaine proclamation aux fascistes que vient de lancer un certain Foschi, secrétaire politique du Fascio romain. Mussolini est aux prises avec ses propres lieutenants qui veulent débordier son opportunisme prudent. Et, autour du roi, certains généraux d'opposition se préparent à la lutte contre le dictateur.

En Espagne, le général Primo de Rivera, en dépit de l'autorité légale, s'est emparé de vive force du pouvoir. Il a joué sur les insuccès de ses prédécesseurs au Maroc. Au besoin, il aurait lui-même aidé les Marocains à cultiver les armées espagnoles, afin de créer des embarras et de l'impopularité aux gouvernements qu'il voulait cultiver. Aujourd'hui, Primo connaît les mêmes revers. Les Marocains le contraignent à la retraite. Et, en Espagne, le général Berenguer fomenta la guerre civile pour s'emparer à son tour de la dictature.

En Allemagne, n'est-ce pas par une série de coups d'Etats militaires que les hommes de partis se succèdent au pouvoir, et les masses sont-elles vraiment intéressées à ce que Marx triomphe plutôt que Scheidemann ?

En Russie, sous prétexte de puissance du prolétariat, c'est encore le militarisme qui soutient les dictateurs. Et les politiciens du bolchevisme se sont mis en chefs d'armée pour imposer au peuple moscovite leur autorité.

En France, enfin... Mais ici, nous dirait-on, la légalité triomphe. En apparence, oui. En 1912, Poincaré fit son coup d'Etat réactionnaire sous le couvert d'une élection présidentielle. Et en 1914, il poussa d'autant plus fortement à la guerre, que les élections de mai avaient désapprouvé sa politique. Plus récemment, si Millerand n'avait pas eu le trac, Léon Daudet lui aurait bien trouvé un général pour effacer de quelques coups de mitrailleuse le succès du Bloc des Gauches. Et Caillaux, de son côté, veillait au grain, prêt à mobiliser ses troupes sous l'épée du général Sarraïl.

Comme en Chine, je vous le dis...

Et l'Angleterre ? Les autorités de ce pays ne répugnent pas non plus aux méthodes de violence que nos journalistes officiels reprochent si dédaigneusement aux mandarins militaires du céleste Empire. Nous nous souvenons tous de la manière brutale dont usa, jusqu'à la sauvagerie, le gouvernement britannique pour étouffer le mouvement d'indépendance du peuple irlandais. La guerre du Transvaal fut une série d'inoubliables cruautés. Enfin, les Egyptiens et les Indiens connaissent la main de fer gantée de velours de la sinistre Albion.

Cependant, les hommes d'Etat anglais se sont spécialisés dans une hypocrite diplomatie qui leur permet de donner à leur pays quelque apparence de pacifisme. L'impérialisme de Londres n'intervient pas directement dans les conflits internationaux. Il ne

fait pas sonner les bottes du conquérant. Plus malin, il provoque les heurts, suscite les désaccords en brouillant les cartes aux yeux des gouvernants des autres pays. Puis, quand les Etats adversaires se trouvent en position de guerre et que l'on peut vraiment discerner de quel côté se trouvent les meilleurs atouts pour gagner la partie, il se range généreusement de ce côté-là.

C'est toute l'histoire de la guerre de 1914-1919, depuis ses origines, jusqu'aux récentes conversations de Londres et de Genève.

Avec un grand air de mépris, les journaux d'outre-Manche traitent des « barbares conflits militaires » qui déchirent la République chinoise. Mais ils oublient de dire à leurs lecteurs que des agents secrets du très civilisé gouvernement anglais ne cessent de fomentier cette guerre entre généraux d'Extrême-Orient, afin d'empêcher la puissance du peuple chinois.

En s'épuisant dans des batailles qui ne servent que les ambitions de quelques mandarins, les Chinois n'auront jamais la force de s'emanciper complètement de la tutelle des impérialismes européens. Et ainsi fourniront-ils, pour un de ces prochains jours, le prétexte à une nouvelle expédition de Chine organisée par les Etats européens, avec l'autorisation de l'Humanitaire Société des Nations.

Comme en Chine ? Allons donc ! Bien pis qu'en Chine... Car là-bas, au moins, les intentions ne sont guère masquées, et le général Tsang-Tso-Lin, pas plus que le général Wu-Pei-Fu n'occupent Canton ou Pékin au nom de la Paix universelle — ce que ne manqueront pas de faire, d'ici quelque temps, les armées coloniales d'Herriot et de Mac Donald.

O hypocrisie, tu es la seule réalité que je trouve sous ce grand mot « Civilisation », dont nous bercent, les maîtres de l'Europe.

André COLOMER.

(1) La « Liberté », 9 septembre 1924.

## La farine augmente encore

A la Chambre de la Boulangerie de Paris on a enregistré (?) aujourd'hui une nouvelle hausse de deux francs au quintal.

D'après les barèmes établis, cette hausse risque fort d'entraîner une augmentation du prix du pain.

Pendant ce temps, nos hommes d'Etat font des discours contre la vie chère.

Les mercantis se font pas mal de ce que peut dire un ministre !

## LE FAIT DU JOUR

### Le sang coule

Il coule en Chine, il coule au Maroc et en différents autres endroits. C'est là la conséquence des régimes bourgeois, diront certains.

Hélas ! j'ai bien le regret de leur faire remarquer que le sang coule aussi dans des pays gouvernés par la dictature du prolétariat.

En Géorgie, on se bat également entre soldats commandés par les bolchevistes et pauvres diables levés par les mencheviks. Le fait est là. Ergoler ne sert de rien. Non seulement le régime capitaliste fomenta les guerres, mais le régime socialiste autoritaire conduit tout aussi bien au massacre.

La propriété a fait verser bien du sang au cours de l'histoire. Mais l'autorité a un passé autrement criminel. Pour le plaisir d'augmenter le nombre de leurs sujets, les rois entretenaient le carnage. La même mentalité réside dans les cerveaux de tous les chefs ou aspirants chefs d'Etat.

Analisons toutes les guerres actuelles et toutes les soi-disant révolutions politiques, nous y voyons que le sentiment qui pousse les présents ou futurs gouvernants peut se résumer dans le désir immodéré de se hisser au pouvoir.

Le pouvoir : que de visions rouges, que de scènes de cruauté, que de froides exécutions ou d'ordres de massacres donnés au fond d'un fauteuil de bureau, évoque ce mot sinistre de pouvoir.

En Géorgie, comme ailleurs, on fait assassiner de pauvres diables rien que pour se hisser au gouvernement.

« Abolissez la propriété individuelle et la guerre n'existera plus », ont dit les marxistes. Cela n'est vrai qu'à demi. Ce ne sera qu'une des causes de la guerre supprimée. Mais l'autre, le désir de commander, sera toujours là, et l'humanité continuera à connaître les hideuses actions des assassins professionnels.

Pour supprimer la guerre, abolissons l'autorité. Tant qu'il y aura des chefs, il y aura lutte et le sang humain continuera à être versé par des hommes.

## LE GOUFFRE

« Le Libertainaire est un gouffre. Il engloutit beaucoup d'argent. »

Combien de fois ai-je entendu cela. Eh oui ! seulement c'est un bien petit gouffre. Il n'existe de plus formidables qui engloutissent inutilement des milliards, tels les bistrotiers. On ferait vivre dix mille Libertainaires avec ce qui se dépense en trop là-dedans.

En face des autres journaux, combien notre gouffre est petit. Voyez l'Humanité avec une quarantaine de rédacteurs et administrateurs, sans compter les députés rédacteurs occasionnels qui palpent des suppléments. Voyez le Quotidien, les autres journaux.

Au Libertainaire, on est huit en tout et pour tout. Naturellement, le journal s'en ressent. Les amis qui trouvent que notre petit quotidien a moins d'allure que tel journal ou tel autre, oublient cela, par ignorance de la situation.

Eh oui ! c'est un gouffre, comme tout ce qui est de la vie, qui a besoin de nourriture pour fonctionner, comme une machine engloutissant le charbon pour pouvoir retenir. J'ai vu, il y a un certain temps, des gouffres à la queue béante, des hauts fourneaux. Par l'orifice, on enfourait coke et minéral pêle-mêle. En bas sortait la fonte, dont on faisait le fer et l'acier. Les rails fabriqués s'en traînaient ensuite par le monde porter partout l'invasion de la civilisation. Il aurait fallu qu'on n'ait jamais noté que celle-là !

Un quotidien anarchiste, c'est le haut fourneau de notre propagande. Toutes les bonnes volontés versent dans son gouffre leur effort : matériel, moral, intellectuel. Chacun y apporte ou devrait y apporter ce qu'il peut, en être le correspondant, le propagateur, le défenseur, l'aider pécuniairement. L'immense production de propagande qui en découle s'en ira ensuite conquérir les terrains en friche de l'ignorance et de la veulerie, animer les révoltes, soutenir l'énergie des pauvres en lutte contre les riches, des opprimés se dressant contre leurs oppresseurs.

Nos adversaires, autoritaires de toutes nuances, ennemis de la pensée libre, peu soucieux de voir le peuple réfléchir et agir par lui-même, voudraient bien voir s'éteindre ce creuset de l'anarchisme. Contre leurs grognements et leurs manœuvres, les copains se redresseront.

Plusieurs milliers d'hommes et de femmes se réclament des idées anarchistes en ce pays. Je suis persuadé que si chacun envoyait cent sous par mois, le Libertainaire pourrait s'agrandir, développer sa vente, faire les frais nécessaires pour un quotidien de premier plan.

Et, comme l'argent n'est pas tout, le Libertainaire devrait être propagé par tous les amis. Rien ne doit être négligé pour lui trouver des lecteurs et des abonnés. Rien non plus ne doit être négligé pour l'entretenir, le renseigner sur tout ce qui intéresse la vie sociale, en faire le reflet vivant de la vie contre l'autorité. Ce deuxième effort que nous demandons nous permettrait d'avoir moins besoin du premier, celui de l'argent.

Chacun a-t-il fait le maximum du possible ? Faites votre examen de conscience et vous verrez que vous pouvez faire plus.

Le jour où notre creuset de propagande s'éteindrait parce qu'on n'alimente plus le gouffre, ceux qui vivent de la crédulité des masses pousseraient un formidable cri de joie, qui serait pour nous un cri de douleur. Le mouvement anarchiste a besoin d'un quotidien. Au moment où un certain nombre de copains pensent à s'organiser sérieusement, il ne faudrait pas que leur meilleur outil tombe de leurs mains.

Donnez, camarades, et donnez vite. Autrement il est d'autres gouffres à côté qui vous coûteront plus cher et ne vous rendront que misères et tristesses.

G. B.

## Un milliard et demi en héritage

Le duc de Norfolk est mort il y a sept ans. Depuis, on s'est employé à calculer exactement sa fortune. Les opérations touchent à la fin, et on arrive à la fortune de un milliard et demi de francs.

Un tel chiffre en dit plus que des colonnes entières sur la constitution d'une société où, en travaillant, les pauvres ne joignent les deux bouts qu'en se privant, pendant que ceux qui ne fient rien et mènent la vie à larges guides, trouvent encore le moyen d'accumuler de telles richesses, dont ils ne jouissent pas d'ailleurs, et dont ils n'arrivent plus à connaître l'étendue.

## Les grèves dans la Marine

Loin de s'arrêter, comme auraient pu le croire les exploités, le conflit de Lorient a encore pris de l'extension.

Ce matin, les chalutiers Otario et Frégate sont arrivés au port. Immédiatement, les équipages ont mis sac à terre et se sont joints aux grévistes.

Que ça leur plaise ou non, les armateurs de Lorient seront obligés de donner satisfaction aux inscrits maritimes.

En quelques semaines, l'action directe aura obtenu ce que des années de pourparlers n'ont pu faire aboutir.

## La guerre marocaine

Malgré les échecs successifs des troupes espagnoles, les dictateurs entendent rester au Maroc, et continuer à faire tuer des milliers d'hommes.

La censure sévère qui est établie en Espagne ne laisse passer que peu d'information, mais le communiqué officiel suffirait à nous instruire sur la situation critique de l'armée d'Alphonse XIII.

Les Rifains sont décidés à ne pas se laisser faire, ils se défendent avec énergie contre les colonnes de Primo de Rivera, et nous apprenons par le communiqué officiel que les troupes espagnoles ont dû se replier à nouveau dans la zone occidentale, où deux postes ont été évacués.

En outre, le Daily Mail rapporte que le général Riqueme, qui avait été coupé de ses troupes, est arrivé à Tétouan.

Et voilà l'armée espagnole en déroute, et un général qui ne retrouve pas ses hommes.

Mais la situation est encore plus grave si l'on considère le communiqué du journal américain, le New-York Herald :

« Lisbonne, 7 septembre. — Les efforts faits par la colonne espagnole de Chechouan pour défendre la vallée de Lau, et opérer sa jonction avec le général Serrano, n'ont pas abouti. On considère comme probable que le général Serrano devra abandonner la défense de la vallée et se replier avec ses 20.000 hommes vers la côte, d'où il s'embarquera pour Ceuta. L'opération sera difficile, à cause du grand nombre de blessés et de malades. »

Des préparatifs sont en cours pour le repli d'une colonne de 15.000 hommes. La colonne de Sokko, forte de 8.000 hommes, devra également battre en retraite.

« Apparemment, tous les efforts faits pour réprimer l'insurrection des Rifains ont été jusqu'à présent sans résultat. »

Combien de temps cela va-t-il durer, et combien d'hommes les réactionnaires d'Espagne vont-ils sacrifier pour satisfaire leurs ambitions impérialistes ?

Et dire que là aussi la France républicaine a ses attaches, et que notre digne représentant le maréchal Lyautey, collabore à l'expédition des militaristes espagnols.

Le gouvernement du bloc des gauches, ou plutôt ceux qui l'ont élu, vont-ils tolérer qu'on les rende complices de ces aventures coloniales, sans issues et sans intérêts, qui coûtent des milliers d'hommes à la classe ouvrière mondiale ?

## La guerre en Chine

Les événements militaires de la Chine méritent que l'on porte une attention suivie sur l'activité de la soldatesque qui se dispute le pouvoir central du grand empire. Il y a quelques jours à peine, un grand organe du soir présentait le mouvement chinois comme une « guerre d'opéra-comique », mais voilà que contrairement à toutes les prévisions, la guerre avec toutes ses horreurs, avec tous ses crimes menace la population pacifique de ce pays, mal initié à aux bienfaits de notre civilisation.

La Chine, divisée en provinces, ayant chacune à leur tête un gouverneur général, est déchirée par une quantité de « petits rois » prétentieux et plein d'orgueil qui n'aspirent qu'à détenir le pouvoir.

Le chef de la République, conscient de son impuissance à réprimer la révolte de tous les chefs de province qui veulent se libérer de l'autorité centrale, regarde avec sympathie l'opposition qui dresse les uns contre les autres les maîtres des petits Etats, et aujourd'hui encore, c'est sous l'instigation du gouvernement que la Chine du Nord part en guerre contre la Chine du Sud.

Mais les événements se précipitent avec une rapidité que n'escomptait pas le gouvernement, et après une dépêche de Shanghai, le maréchal Tsang-Tso-Lin aurait déclaré la guerre au gouvernement de Pékin, et au général Wu-Pei-Fu, dictateur militaire de la Chine.

Ce n'est donc plus une guerrilla de province à province, ce n'est donc plus une simple aventure, mais une véritable guerre civile qui va dévaster cet immense pays.

Déjà, on mande de Shanghai au « Times » — le grand quotidien anglais, ordinairement bien informé — que le général Tsang-Tso-Lin va diriger son armée vers le sud, et que le général Wu-Pei-Fu aurait débarqué 50.000 soldats à Nankin pour renforcer l'armée du gouverneur militaire Kiang-Su.

La grande masse du peuple chinois inorganisée et asservie depuis des siècles et des siècles, incapable de se défendre contre l'emprise des tyrans, assiste impuissamment à la dévastation du territoire.

Mais ce qu'il y a de terrible, c'est que ce mouvement guerrier peut avoir des conséquences plus graves encore.

L'Angleterre, la France et l'Amérique ont déjà envoyé là-bas, il y a peu de temps, des navires de guerre afin « de rétablir l'ordre ». Demain, ce sera peut-être l'expédition avouée et pour le peuple chinois, en plus du désastre intérieur, toute l'horreur du crime et du pillage exercés par l'étranger.

Et une fois de plus, le prolétariat civilisé se mettra au service de l'impérialisme et de la guerre qui en découle.

## PREMIERS RESULTATS

Shanghai, 7 septembre. — Plus de cent morts gisent sur la ligne de front sans qu'il soit possible de leur donner une sépulture. Les troupes du Tch'ien-Kiang auraient fait plus de 300 prisonniers.

## La responsabilité de la guerre

Depuis quelques jours, l'on attend que l'Allemagne publie la note relative à la responsabilité de la guerre et fasse les révélations sensationnelles qu'elle nous a promises.

Mais, comme sœur Anne, nous ne voyons rien venir.

Le chancelier Marx, afin d'avoir l'appui des nationalistes pour la ratification des accords de Londres, avait pris l'engagement de dénoncer aux yeux du monde l'article 231 du Traité de Versailles, accusant l'Allemagne d'être l'unique responsable de la guerre de 1914.

L'attitude de l'Angleterre, et particulièrement celle de Mac Donald, semblait favoriser la tentative du chancelier allemand. Hélas ! le Premier Anglais a fait un pas en arrière, et le Dr Marx se trouve dans une position difficile du fait que la presse alliée proteste violemment contre la thèse hardie de Berlin, et que le gouvernement français a, par l'intermédiaire de son ambassadeur, fait certaines démarches auprès du ministre des Affaires étrangères allemand pour arrêter la proclamation du gouvernement.

Les éléments modérés dissuadent le chef du gouvernement allemand de prendre une position qui pourrait lui être néfaste, mais les nationalistes espèrent envenimer les choses et insistent pour que soit publiée la proclamation du Dr Marx.

D'après les informations reçues en dernière heure, la remise de la note est renvoyée, et toute décision au sujet de cet envoi est ajournée.

Les choses en sont là. Attendons donc que des rigolos qui s'amuse avec la chair humaine veuillent bien éclairer leur lanterne.

La note l'est suffisamment, et nous les connaissons les responsables de la guerre, et il n'est pas besoin de diplomatie pour les dénoncer.

## La violence appelle la violence

Epinal, 8 septembre. — La semaine dernière, les deux frères Segain, demeurant à Thion, déjà condamnés à plusieurs reprises, résolurent, pour venger leur troisième frère condamné à mort et exécuté récemment à Epinal, d'abattre plusieurs gendarmes. Ils tirèrent une cinquantaine de coups de carabine sur une patrouille qui passait, sans toutefois atteindre aucun des agents de l'autorité.

Chargés de l'arrestation des bandits, une dizaine d'inspecteurs de la brigade mobile de Nancy se présentèrent ce matin, de bonne heure, au domicile des frères Segain, qui avaient accumulé chez eux de nombreuses armes et munitions et déclaré qu'ils tueraient quiconque les approcherait. Les deux frères avaient quitté leur demeure et, après des recherches qui durèrent de 5 heures à 15 heures, les inspecteurs aperçurent les frères Segain près du canal à Thion. Ils les sommèrent de se rendre en leur criant, le revolver au poing : « Haut les mains ou nous tirons ! » Les deux hommes hésitèrent alors et les policiers purent ainsi les arrêter.

Les partisans de la peine de mort se figurent régner par la terreur. Les faits leur donnent des démentis sanglants.

Bien souvent, les férociétés sociales provoquent la violence individuelle.

## Les Soviets font de la collaboration capitaliste

On annonce de Berlin que l'accord conclu entre le syndicat russe du naphte et la Deutsche Erdöl Gesellschaft a été signé. Par cet accord, le syndicat russe du naphte reprend, comme nous l'avons déjà dit, la situation qu'il occupait avant la guerre sur le marché allemand. La quantité de benzène qu'il pourra vendre en Allemagne atteindra environ quinze millions de marks annuellement, tandis que la vente de produits pétroliers pourra atteindre de trente à quarante millions de marks. La firme Stern-Sonnenborn, qui vient de conclure un accord avec la Royal Dutch, est également partie à cet accord.

La Russie ouvrière et paysanne, on le voit, est obligée de compter avec les firmes capitalistes des Etats bourgeois.

La rigidité des principes est belle... dans les réunions publiques, devant les ignorants.

## La répression au Soudan

D'après le correspondant de la Morning Post à Karthoum, les autorités ont procédé à l'arrestation d'un Soudanais qui, du haut de la mosquée centrale, prêchait la guerre sainte.

Pendant la semaine dernière, elles n'ont pas arrêté moins de quinze personnes, parmi lesquelles des fonctionnaires du gouvernement du Soudan, des employés retraités de l'armée soudanaise, etc., à Karthoum et à Omdourman. Ces agitateurs font tous partie de la Ligue du Drapeau Blanc.

Et les Alliés ont fait la guerre pour que les peuples puissent disposer d'eux-mêmes !



## Entendons-nous

J'ai vu des camarades qui, lorsqu'on parle d'organisation anarchiste s'écrient : « Ce que vous voulez faire est peut-être bon, mais jamais les anarchistes ne se laisseront embrigader dans vos fédérations et dans votre système — de quelque façon que vous vous arrangiez — l'individu sera toujours obligé de faire des concessions et de sacrifier son individualisme à l'organisation. »

Donc, pour ces bons camarades, il suffit de parler de méthode pour s'entendre traiter de non-anarchiste, car, ne déplaît à ces farouches individualistes, organisation pour nous signifie seulement méthode de travail.

Quelle que soit la besogne à accomplir, toujours il fut reconnu qu'une action coordonnée et méthodique avait un champ d'action plus grand et une portée plus vaste que l'action isolée de quelques individualités qui, si elles ne possèdent en elles une force très grande, ne peuvent œuvrer utilement pour une cause, étant submergées par le milieu fatalement réfractaire aux conceptions nouvelles.

Dans la propagande de tous les jours, l'organisation n'est pas en ligne. Tous les camarades, chacun dans son milieu, sachant mieux que quiconque la façon dont ils doivent agir, mais venant le jour où le besoin se fait sentir d'une action plus forte, dictée par les événements qui surgissent, alors les compagnons isolés se heurtent aux difficultés matérielles impossibles à surmonter : manque d'argent, d'affiches, de tracts et d'orateurs. Et c'est là qu'intervient la nécessité d'une organisation méthodique et rationnelle.

Les reproches qui furent adressés de vouloir embrigader les anarchistes, de vouloir les encadrer, ne tiennent pas, d'abord parce que nous ne voulons embrigader ni encadrer personne. Nous n'avons pas la prétention de donner des brevets d'anarchisme, ce qui serait ridicule ; mais nous adressant à ceux qui comme nous sentent le besoin la nécessité d'organisation, nous disons : La propagande anarchiste est souvent paralysée dans de nombreuses régions, par le manque d'orateurs capables de soutenir nos idées à la tribune, ou par l'impossibilité matérielle, presque toujours le manque d'argent, d'organiser des conférences, de faire exécuter des affiches, de faire des tracts, ou, alors que fait en quantité suffisante et pouvant servir dans plusieurs régions, ont un prix de revient relativement modique. Il y a aussi les œuvres anarchistes à soutenir de façon plus efficace. La Revue Anarchiste, Le Libérateur quotidien qui étant l'organe de l'Union anarchiste, doit être le porte-parole des groupes et des fédérations.

Au fond, tout le monde est d'accord pour intensifier la propagande et pour aider les isolés à former des groupes. Il faut aller plus loin, et de ces groupes former des fédérations où il n'en existe pas. Ce sera déjà une force et un point d'appui pour le compagnon isolé, ou le groupe trop faible pour entreprendre quelque chose seul, et le trait d'union entre tous sera l'Union anarchiste.

Ce n'est pas là du centralisme, au contraire, car ce n'est pas l'Union qui doit décider de l'action, mais bien les groupes qui suggéreront, par la voix de leurs correspondants, le travail à accomplir, et demanderont l'aide de tous par la voix de l'Union anarchiste.

La caisse de l'U. A. peut être alimentée et soutenue par les cotisations des groupes et des fédérations, ces cotisations sont naturellement facultatives et subordonnées aux moyens de chacun. Donc, là encore, aucune obligation permanente, mais une libre entente.

Le projet de faire éditer des cartes a été écarté à la presque unanimité du Congrès de Leyvallois, mais si dans quelques fédérations ou dans certains groupes, on jugeait utile de faire intervenir ces moyens de cotisation après entente entre les composants, qui pourraient y trouver à redire ? Il n'est fait d'obligation à personne de se conformer à un règlement, et si un ou plusieurs camarades jugent inutile de prendre un morceau de carton, libre à eux. Qu'importe la forme pourvu que les idées de chacun puissent s'affirmer nettement et librement, sans contrainte.

Je ne suis pas partisan de la carte, la trouvant inutile, mais que dans les groupes on s'entende pour verser une cotisation mensuelle, rien de mieux, et le camarade qui s'inscrit et fixe lui-même la somme qu'il pense pouvoir donner chaque mois, doit bien avoir à cœur de tenir sa promesse.

Cela a déjà été fait à Lyon et pendant le temps qu'a duré cette façon de procéder, le groupe pouvait envoyer à l'U. A. une cotisation mensuelle de 20 francs et cela sans diminuer en rien l'activité du groupe. Si se trouvait seulement cinquante groupes à pouvoir assurer régulièrement cette somme relativement faible, cela ferait tout de même un budget assuré de 1.000 francs par mois à l'Union Anarchiste.

Songez qu'avec cela les conférences pourraient être mieux organisées, une plus grande publicité pourrait être faite et de plus grands avantages moraux ou matériels seraient tirés de cet état de chose. Je n'ai pas l'intention d'apporter un programme complet, mais les quelques suggestions que j'apporte peuvent avoir un intérêt et si chacun apporte son idée, nous arriverons sans peine à réaliser quelque chose de solide et de profitable.

Une organisation solide et méthodique des anarchistes est la seule garantie d'avenir pour le « Libérateur » quotidien et les autres œuvres anarchistes. Aussi, il est nécessaire de dégager certaines idées pour arriver à leur solution rapide à la satisfaction de tous.

Benoît PERRIER.

## Le Congrès du Parti Socialiste Suisse

Le Parti socialiste suisse a tenu son Congrès national du 5 au 7 septembre. Il a repoussé, par 133 voix contre 57, une proposition d'opposition systématique à la Société des Nations.

Il a adopté une proposition tendant à la formation d'une banque ouvrière. Au sujet de l'affaire Matteotti, le Congrès a voté un ordre du jour affirmant sa solidarité avec le prolétariat italien.

La question de la participation au Conseil fédéral a été ajournée.

## La dictature russe en Géorgie

D'après le New-York Herald, le gouvernement russe prend des mesures énergiques pour réprimer l'insurrection de Géorgie, et le général qui commande les troupes russes a reçu d'importants renforts.

A Batoum, 800 personnes ont été arrêtées et 40 exécutions ont eu lieu.

Les événements actuels sont-ils un épisode de la lutte entre socialistes géorgiens et communistes russes ? L'Humanité pourrait peut-être nous renseigner !

## Essayons d'avancer

On se fait de l'anarchie des opinions diverses, ce qui revient à dire qu'il existe de multiples nuances anarchistes ; toutes ces divergences suscitent les après discussions et les éternelles polémiques dont le résultat est franchement rétrograde.

S'il ne peut y avoir une formule unique pour tous, je crois que cela tient au fait que chacun se place strictement à son point de vue personnel ; ainsi un véritable malheureux, qui a conscience de l'injustice qui l'accable, se dit anarchiste et croit l'être, parce qu'il déteste le capital dont l'existence empêche la sienne ; par contre, il est des êtres, d'ailleurs sincères, qui ont, soit la fortune, soit l'aisance, et qui sont également anarchistes ; ils s'élèveront par exemple contre l'autorité, quelle qu'elle soit, mais ne se soucieront pas de détruire le capital.

En un mot, beaucoup réduisent le problème de la réforme complète de la société au degré de leur mécontentement et c'est tout. C'est logique, c'est profondément humain, mais ce n'est pas suffisant.

Une réforme en entraîne une autre, et ainsi de suite ; il n'est donc pas possible d'envisager des anarchies diverses, aux espoirs distincts, mais si des formules latentes, on essayait de former un tout, peut-être qu'elles se complèteraient mutuellement et mieux encore, qu'elles se fonderaient en une seule.

Si chacun cherche un bien-être particulier, il est peu probable qu'il puisse jamais y atteindre ; y atteindrait-il même, qu'il n'en aurait toujours qu'une satisfaction personnelle au milieu d'une Société non changée, où sa victoire prendrait la forme d'une ambition couronnée de succès. Le bonheur ne serait pas atteint pour cela, car une unité trouve rarement la jouissance complète au sein d'une collectivité souffrante.

D'autre part, l'individualité ne pourra obtenir sa véritable forme libre que dans un monde libre ; aussi, me paraît-il assez nécessaire de faire appel aux forces de tous pour assurer le triomphe de chacun.

Tout essai de libération personnelle est, je l'ai déjà dit, une bonne méthode préliminaire, mais seulement dans le domaine moral ; pour ce qui est de la libération véritable, il faut être bien fou pour penser qu'on puisse l'atteindre, sans changer la Société ; c'est d'une impossibilité absolue.

Non seulement, la préoccupation de vivre, mais encore les rapports avec tous les hommes, s'opposent totalement à la réalisation de la liberté personnelle.

Donc, encore et toujours, une association doit se faire.

Le problème se pose ainsi : D'une part, nous voyons tous ceux qui ont à se plaindre de tous les régimes d'autorité, vouloir s'en évader ; c'est par là, seulement, comme la liberté ne doit pas être un vain mot, en attendant d'en faire le premier élément de la Société espérée, on commence par la laisser, dans celle-ci, à qui se dit réfractaire. Liberté de raisonnement, liberté d'action, liberté de lutte. C'est le premier principe ; et il est bon, mais est-ce un moyen de réaliser précisément cette liberté, que de ne lui donner que la forme morale ?

D'autre part, à côté des mécontents se trouvent évidemment les satisfaits ; qu'attendent-ils de ceux-là ? Rien, mais alors ? Qu'en faire ? Seraient-ils à leur tour des asservis ? Ce n'est pas possible, ou il faudrait que l'anarchie fût un parti comme tous les autres.

Donc, si ceux qui veulent évoluer, sont des unités dispersées dans tous les coins de la terre, au contraire des autres qui forment une robuste masse, quels résultats pouvons-nous espérer.

Deux moyens se présentent ; ou bien, il faut que les premiers s'organisent, sous toutes les formes, et aient la résolution d'agir autant que de penser, ou bien il faut s'employer à changer la mentalité des autres.

Rien de cela n'est impossible, car du moment que l'on peut penser quelque chose, on peut pareillement l'exécuter. D'ailleurs, au lieu de choisir l'un des moyens, on peut les adopter tous les deux, et nul doute que leur application ne donne d'appréciables résultats.

Mais comme toujours, dans cette lutte incessante pour l'homme meilleur, il faut que chaque jour apporte un élément de plus ; il faut connaître, savoir, comprendre ; trop d'esprits sont encore obscurs ; il ne faudrait, pour rien au monde, que dans une réalisation des méthodes nouvelles, il se trouve des pierres d'achoppement, telles que l'ignorance, ou le goût bestial de la jouissance, choses qui nous amèneraient vite à la barbarie des premiers âges.

Travailler de toutes les manières, arriver par un grand effort d'assimilation, à se transporter moralement dans tous les milieux, sous toutes les formes, agrandir chaque jour le domaine des connaissances, est œuvre de propagande assurément profitable.

Tout cela n'est pas une nouveauté, je le sais bien, mais c'est pourtant la base réelle d'un idéal de liberté et d'égalité : les différences sociales n'entrent pas en ligne de compte, cela ne fait aucun doute, mais si nous voulons éviter de nous donner un démenti à nous-même, en reconnaissant des degrés moraux, il faut réaliser déjà l'égalité dans le domaine intellectuel, et pour cela, chacun doit améliorer, autant que possible, le faisceau des connaissances qu'il peut avoir.

Sur ce point, en tous cas, la collectivité n'a rien à voir, et c'est à coup la tâche la plus individuelle qui soit.

Avant de livrer bataille au formidable ennemi qu'est l'héritage des injustices et des erreurs sans nombre, entassées depuis des siècles, il convient de bien s'armer, et certes, s'il faut des bras, il faut aussi des esprits.

Renée d'AXEL.

## L'opposition antifasciste social-démocratique et les anarchistes

Nous avons, à plusieurs reprises, parlé de l'œuvre de l'opposition bourgeoise monarchico-constitutionnelle. Nous allons parler aujourd'hui de l'opposition des divers partis politiques à tradition... révolutionnaire.

Nous avons assisté au déchaînement du formidable ouragan d'indignation morale du prolétariat italien après le vil assassinat de Giacomo Matteotti, renouvelé de mille et mille autres crimes consommés tous dans la même forme et dans la même circonstance.

Trois années de domination fasciste ont jeté la poudre de la révolte populaire dans toutes les contrées d'Italie. Le fascisme est miné. Ce sont les Pietro Micca qui manquent.

Pourquoi ?

Les partis politiques ont divisé, découragé, humilié, épuisé le prolétariat italien. Le Parti Socialiste, à travers les expériences de cet agité après-guerre, n'a conservé de révolutionnaire que sa tradition, ce qui nous fait penser à la puerile vanité du fils qui se gonfle des vertus du père. La guerre l'avait mis à une dure épreuve. Il crut se sauver par la fameuse formule : « Ni pour, ni contre », qui, en langage pratique, sonnaient : « résignation ». Vint l'après-guerre. Un courant formidable de l'opinion publique — produit pathologique et psychologique de la guerre — se lève menaçant contre la classe capitaliste responsable du massacre. Le Parti Socialiste pouvait se réhabiliter de son attitude équivoque durant la guerre, il pouvait déployer parmi le peuple inquiet le drapeau de la réalisation du socialisme synthétisé en « pain et liberté pour tous ». Il ne sut et ne voulut agir que le drapeau de l'électionnisme, qui devait porter à Montecitorio 152 « parvenus » pour étouffer la révolution, préparer les voies du fascisme qui devait coûter cent fois plus cher que la révolution elle-même.

Vint le mouvement d'occupation des usines et de la terre de la part des ouvriers et des paysans. Il pouvait, en cette occasion, se réhabiliter en brandissant le drapeau de l'émancipation jusqu'au bout. Son unique fonction fut celle de gendarme. Ignoble instrument politique entre les mains de quelques comédiens habiles, incapable de toute action révolutionnaire, il passa d'une crise à l'autre jusqu'à constituer, aujourd'hui, le phénomène rare et plein de douloureuse expérience de quatre partis politiques rivaux, se prétendant tous « partis de masse » !

Pauvre masse ! Avec une telle gangrène politique, on comprend facilement comment le prolétariat s'épuise, et comment le fascisme a pu arriver, sans trop d'efforts, à conquérir le Quirinal. Ce sont ces partis politiques, plus que le fascisme lui-même, qui pèsent et pèseront encore pour son malheur, sur le sort du prolétariat italien, ce prolétariat historiquement jeune et privé — comme tous les prolétaires — de vraie éducation révolutionnaire. Ce sont ces partis qui, le fanatisant, chacun avec son propre credo politique, le tiennent encore loin de la route de la révolution sociale. Nous en avons la preuve. Partis de masse, comme ils tiennent à se qualifier, dans cette période de réveil de la conscience populaire, ils ont, à l'exception du Parti Communiste, adhéré au Bloc des oppositions bourgeoises plutôt que de rester au sein du prolétariat pour développer cette œuvre révolutionnaire... qu'ils n'ont jamais accomplie.

Dans leur geste il y a une raison logique. Du socialisme ils ne conservent que peu de chose ; la tradition et la non collaboration ministérielle ; quant au reste, ils sont sur le même terrain que leurs confrères de France, préférant rester en dehors et loin du prolétariat qui, s'il avait quelque intelligence, ne boirait plus au verre des politiciens de tout acabit.

Et nous en remercions les socialistes, parce qu'ils font honneur à leurs intentions et en même temps, laissent le champ libre à notre pauvre mais honnête activité.

Ce que nous ne comprenons pas, c'est la logique... à l'envers des communistes. Fidèles au mot d'ordre de la centrale électrique de Moscou, ils ont, avant-garde du prolétariat, trouvé plus opportun de rester au milieu des ouvriers.

En admettant même leur bonne intention, ils doivent s'y trouver mal à l'aise. A Rome, flotte le drapeau rouge avec la faucille et le marteau, et les représentants officiels de la Russie bolcheviste sont solennellement reçus au Quirinal, tandis que Krassine et Ricov entonnent un hymne à la « sagesse du gouvernement de Mussolini ».

Des raisons diplomatiques conduisent les communistes, mais pendant ce temps le prolétariat qui peine observe, médite et... s'écarte.

Le Parti Communiste italien, ainsi que ceux de tous les pays, en se transformant en agent du gouvernement russe, sert notre œuvre de démolition autoritaire, et c'est donc un bien pour notre propagande que le drapeau de la Russie flotte sur toutes les capitales du monde.

Mis dans cette désastreuse situation morale vis-à-vis de la cause antifasciste et révolutionnaire du prolétariat, l'activité et le prestige du Parti Communiste sont très limités sinon réduits à néant. Il nous semble donc que l'heure est venue pour nous d'avancer avec la sécurité d'avoir la plus grande adhésion de la part du prolétariat. Notre force numérique, qui n'est pas négligeable (Don Sturzo n'est pas de cet avis), notre passé révolutionnaire plein de sacrifices et d'intransigence cohérente, est la sûre garantie de notre succès. Anarchistes, avant-garde du prolétariat révolutionnaire, nous devons rester dans le prolétariat dont la cause est la nôtre et avec lequel seulement nous avons la certitude d'atteindre quelque chose de tangible. Hors du prolétariat, même sous le prétexte de la défense de la liberté démocratique et constitutionnelle, nous rendrions un mauvais service à la vraie liberté qui ne peut être que le résultat de l'écrasement du fascisme et de la bourgeoisie, le fascisme n'étant qu'un produit pathologique de celle-ci. Notre situation d'aujourd'hui est à peu près analogue à celle de nos braves républicains à la veille de la guerre. Alors, attention, camarades !

VIOLA.

## LA VIE CHÈRE

### On va étudier...

Nous lisons, dans un communiqué de la présidence du conseil : « Mercredi, à seize heures, aura lieu un conseil de cabinet, au cours duquel seront entendus M. Naudin et M. Morain, préfet de police, qui étudieront le problème de la vie chère. »

Ce Morain, convoqué pour faire diminuer la vie, c'est une gaieté de l'escadron de gauche du capitaine Herriot, à la pipe internationale.

Cet hypocrite briseur de grèves, qui a fait ses preuves comme préfet de la Somme, est documenté surtout sur les traitements alloués à ses fonctions successives. Le prix de la viande ou des légumes le laisse froid.

Il est probable qu'on le convoque surtout pour passer à tabac, en douce, cette horripilante question qui gêne les prometteurs de lune de miel.

On va nous servir, sur le plat d'une presse servile, un communiqué menteur qui nous dira « qu'on s'occupe », « qu'on met à l'étude », « qu'on dresse des statistiques », etc., etc.

Avec ça, on mangera toujours plus mal et toujours plus cher, dans une république toujours plus charmante — avec le sourire d'Herriot comme dessert !

## Les Espagnols devant la culture communiste

Des affiches rédigées en une langue qui voudrait être espagnole ont été placardées sur les murs de Bordeaux.

Est-ce que les Jeunesses Moscovites pourraient nous faire connaître l'usage en vertu duquel le mot *obrerros* (ouvriers) a été changé, par leurs soins, en *ouvrennos*, et le mot *delegados* (délégués) en *deleguados* ?

Cela ferait plaisir à quelques camarades Espagnols sensiblement inquiets et désireux de s'instruire.

Grâce à la presse communiste (?) ils avaient déjà été à même de se rendre compte qu'ils ne connaissent rien du mouvement social de leur pays. Ils lui en savent infiniment gré, d'ailleurs, mais leur gratitude serait complète si une lumière (il n'en manque pas) de l'élite du prolétariat bordelais voulait bien maintenant leur donner quelques bonnes notions de Castillan.

S. PADRO.

## Une ineptie de Léon Daudet

Dans l'Action Française (8-9-24) Léon Daudet continue sa campagne de calomnie sur les anarchistes au sujet de l'assassinat par la police de notre petit camarade Philippe. Mais à tout de mensonges il finit par débiter les inepties les plus saugrenues. Il écrit par exemple : « Il a été impossible de retrouver le photographe qui a préparé le bloc destiné à la reproduction de ce billet de Philippe (la lettre à sa mère), par le numéro du « Libérateur » du 1<sup>er</sup> décembre. »

Il serait difficile de pousser plus loin la bêtise crapuleuse !

La lettre en question a tout bonnement été clichée chez notre photographe habituel, 142, rue Montmartre.

Et voilà comment le Port Royal combine des machinations ténébreuses !

## Dans les Théâtres

### A LA PORTE SAINT-MARTIN

VIEIL HEIDELBERG

Comédie de MM. Meyer, Forster, Maurice Rémon et Bauer.

Le hasard fit qu'en naissant, Charles-Henri était Altosce. Ce n'était pas sa faute, à cet enfant. La guigne le poursuivait, l'obligeant à attendre l'âge d'aimer dans un château maussade sous la direction d'un précepteur, au demeurant brave homme, et qui maudissait en-petto une claustration pendant laquelle il n'avait, le pauvre, d'autres distractions que celles de la table. Mais voici que Charles-Henri est envoyé pour une année à l'université de Heidelberg. Là, il découvre enfin la vie, si l'on peut appeler ainsi l'agitation, les beuveries, les chahuts qui sont, paraît-il, les compléments indispensables de toutes études sérieuses. Ce qu'il y a de sûr, c'est que notre jeune homme tombe éperdument amoureux de la servante de son hôte, la jolie Catherine. Tout va donc pour le mieux quand, patatra, le prince régnant tombe gravement malade. Il faut retourner au sombre château, retrouver les courtisans hypocrites et la valetaille qui ne l'est pas moins.

Désespoir, sanglots, adieux déchirants, car Catherine et Charles-Henri s'aiment. Mais chacun doit suivre son destin, n'est-ce pas ? Celui de notre amoureux est de devenir altosce sérénissime, il le devient. Seulement Heidelberg et Catherine remplissent ses pensées. On le fiance à une princesse qu'il ne connaît même pas. Diplomatie !... N'y tenant plus, il veut, une ultime fois, revoir Heidelberg, celle qu'il aime et revivre quelques heures la joyeuse vie d'autrefois.

Hélas ! les étudiants ne sont plus les joyeux compagnons, mais des jeunes gens compassés, guindés, qui rendent les honneurs et courbent l'échine devant l'altosce. Seule, Catherine n'a pas changé, elle l'aime toujours, mais en personne sérieuse, elle se fait une raison. Elle ira à Vienne épouser un brave garçon, tandis que le prince convolera avec son aristocratique fiancée.

Cette pièce, allemande, tend donc à nous prouver que les princes ne sont pas heureux, qu'ils sont même le plus souvent irresponsables et pas libres pour un sou. C'est très possible, aussi doivent-ils remonter les révolutionnaires qui les forcent parfois à changer le genre de leurs occupations et leur rendent par cela même un immense service.

A part les chœurs qui ne semblaient pas tout à fait au point, l'interprétation est franchement remarquable avec Madame Sylve — si humaine — MM. Paul Bernard, Vargas, Grétilat, Saturnin Fabre, etc.

Pierre MUALES.

## Nos Échos

### Un richard légumineux.

Il est aux environs de Louveciennes un vaste et beau domaine : C'est le fief agricole du sire Loucheur.

Il y cultive « la légume » avec ardeur et intensité. Et les asperges poussent, et les choux s'épanouissent. Et les haricots se multiplient.

Alors, tout bêtement, Loucheur vend ses produits. Et leur profusion faisant baisser les prix dans le district électoral, les bonnes poires croient que la vie devient moins chère partout.

Ce farceur doré cultive ainsi son jardin parlementaire.

○○○

### Le faux pétard.

Dans l'« Œuvre » d'avant-hier, on nous raconte que le président de la République polonaise vient d'échapper « fort heureusement » à un attentat.

Et cinq lignes plus loin, le rédacteur ajoute : « L'expertise a constaté que le pétard était composé d'un mélange de poudre qui ne pouvait pas causer de dégâts. »

Le « fort heureusement » était donc du style protocolaire, du chiqué émotionnel, de l'encens à bon marché pour le nez présidentiel.

Ces auteurs de filets écrits d'une encre de courtisans sont la valetaille de la presse.

○○○

### Libres amours.

Granville Winthrops, banquier à New-York, riche à millions, a deux filles jolies, Kate et Emily, qui sont parties pour Cythère, en un libre voyage digne d'un Watteau américain, l'une avec le chauffeur de la maison, l'autre avec un électricien.

Ces demoiselles du dollar sont montées dans l'auto du vrai progrès, et ont été éclairées du rayon vivifiant de la liberté amoureuse.

Félicitations au papa d'avoir donné le jour à ces jeunes amoureuses, qui ont préféré le bonheur à l'ennuyeuse et criminellement galette.

○○○

### La bombe de coton.

Ce ne sont pas trois mousquetaires, ce sont trois diamantaires froussards, et leur aventure est du genre très risible qui fait la joie des gosses dans les images de Nick-Carter.

Sous la menace d'une bombe remplie de coton hydrophile, MM. Dismherion et Hampranzian laissent trois cent mille balles dans une chambre d'hôtel à l'aventurier russe Melcherski.

Mais ce qui nous dépasse, c'est la peur qui les a saisis à ces mots du spirituel bandit : « Au nom du communisme, je fais de la reprise individuelle ! »

Ils n'avaient qu'à lever haut leurs mains chargées de bagues en s'écriant : « Camarade ! Mais nous sommes des abonnés de l'« Humanité » ! Et nous te promettons de verser ces fonds dans le goulffre moscovite ! »

Peut-être que le russe se serait laissé attendrir. On ne sait pas. Comme ils n'ont pas eu cette présence d'esprit et qu'ils ont phrase lapidaire ne leur est pas venue à l'idée, le bolcheviste est parti avec le pognon, et, cette fois, pour faire une vraie bombe.

○○○

### Les yeux brûlés.

A Toulouse, un employé de 38 ans, Jean Bons, dans un accès de jalousie furieuse, brûle les yeux de sa femme avec un flacon de vitriol.

La vue complètement perdue et la langue brûlée, la malheureuse agonise à l'hôpital. Se peut-il qu'il y ait encore des êtres assez bornés pour user ainsi, atrocement, d'un prétendu droit de propriété qu'ils s'arrogent arbitrairement.

Cet immense mépris de la personne d'autrui est inexcusable chez des gens donés de raison et ne s'explique que par une horrible tradition qu'il faut extirper.

## Les pharmacies de Paris seront fermées le dimanche

La persévérance du Syndicat des Préparateurs va aboutir à la fermeture légale des pharmacies à Paris. Un arrêté préfectoral vient d'être pris.

A vrai dire, la mesure était déjà pratiquée sur une grande échelle par la plupart des patrons pharmaciens qui avaient enfin compris la nécessité de la fermeture dominicale. Cette fois, la consécration est officielle, et sera applicable à toutes les officines.

Bien entendu, il en restera quelques-unes ouvertes à la disposition du public.

Un roulement sera établi.

## La liberté d'opinion en Allemagne

Partout, c'est la loi du plus fort. Les partis qui sont au pouvoir, quels qu'ils soient, y compris la Russie, persécutent leurs adversaires politiques.

En Allemagne, les communistes écopent. Par ordre du tribunal d'État pour la protection de la République allemande, la police de Berlin a arrêté le rédacteur en chef de la *Rote Fahne*, le citoyen Fritz Apelt.

## LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche.  
Opéra-Comique. — Madame Butterfly.  
Comédie-Française. — La Paix chez soi.  
Odéon. — Les Deux Canards.  
Gaité-Lyrique. — Les Saltimbanques.  
Porte-Saint-Martin. — Vieil Heidelberg.  
Nouvel-Ambigu. — Le Grand Sif.  
Folies-Dramatiques. — La Fille Elisa.

### CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Ch. d'Avray, Doriano, Line de Tarbes, L. Loréal, Géo Robert et Brubach.  
Le Pierrot-Noir. — Dranvel et les chansonniers.  
Le Perchoir. — Jean Bastia : « Jusqu'à la Gauche ».  
La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.  
Les Noctambules. — « Chambre à louer » : Jack Cazol, Noël Noël, R.-P. Groffe.  
Noctambules. — Dernières de « Chambre à louer » : les as de la chanson : Jack Cazol, Dominus, R.-P. Groffe, Bartel, Noël-Noël.



# A travers le Monde

## La Société des Nations

Au début de la séance d'hier, M. Ador, délégué de la Suisse, a tout d'abord dit qu'il ne faudrait pas que l'assemblée se sépare avant d'avoir décidé la construction d'un bâtiment qui devra contenir la salle des séances. Il estime qu'il ne faut pas laisser échapper l'occasion de construire ce bâtiment aussi rapidement que possible, car les capitaux nécessaires sont disponibles.

M. Ador ignore sans doute qu'il y a de par le monde des sans logis, bien qu'il ne manque pas de bâtiments officiels et que cet argent ait pu être utilisé à la construction de maisons ouvrières. Oui, M. Ador l'ignore, ou tout au moins, se désintéresse du prolétariat, sans quoi, il ne serait pas à la S. D. N.

Ensuite est revenue sur le tapis la question de l'arbitrage, et M. Ador — encore lui — s'étend sur ce sujet.

« Le jour, dit-il, où les puissances accepteraient l'arbitrage obligatoire, non seulement en paroles, mais en actes, elles réaliseraient un grand et magnifique progrès en faveur de la paix du monde. »

Au jour disons-nous, ne partageant pas les opinions de M. Ador, où le prolétariat mondial se refusait à fabriquer des engins de mort, la paix du monde sera assurée et le capitalisme aura vécu.

D'autres orateurs prirent ensuite la parole, et tous, qui seront demain les instituteurs de la prochaine boucherie, affirmèrent leur amour de la paix, et la séance du matin fut levée.

### SEANCE DE L'APRES-MIDI

Hier après-midi s'est réunie la troisième commission, qui s'occupe de la réduction des armements. Elle a décidé de confier à trois sous-commissions l'étude des questions qui figurent à son ordre du jour.

Proletaire français, soyez bénis !

La première sous-commission où la France est représentée par Jouhaux, s'occupera de questions concernant le contrôle de la fabrication privée et du commerce international des armes, munitions et matériel de guerre.

En vue de la paix, naturellement ! Et c'est le secrétaire de la C. G. T. qui se prête à cette comédie !

Comment le travailleur français peut-il être assés aveugle pour conserver à la tête d'une organisation ouvrière un homme qui s'est éloigné à un tel point du programme prolétarien ? C'est une chose inouïe que nous n'arrivons pas à comprendre et qui nous dépasse !

## CHINE

### LE DERNIER COMMUNIQUE

Les troupes du Tché Kiang ont remporté une victoire à Nuh Taihe. Le corps du Tché Kiang, qui se trouve dans la région de Hu Chow Fou, s'avance vers Shing et espère s'en emparer aujourd'hui.

D'autre part, 30.000 hommes sont en présence à Kuding. Sur ce point encore, les troupes du Tché Kiang ont avancé de trois milles et se sont emparées de grandes quantités de munitions et de nombreuses pièces d'artillerie.

Les informations parvenues de tous les points de la zone de combat annoncent que les étrangers sont scrupuleusement respectés.

## ALLEMAGNE

### LE VOL D'ESSAI DU Z.R.-3

D'après le correspondant de la *Westminster Gazette*, qui se trouvait à bord du zeppelin Z.R.-3 avec soixante-trois passagers, le premier voyage d'essai du dirigeable a été accompli avec succès. Il a duré dix heures, pendant lesquelles l'appareil a parcouru près de 600 milles. Il était piloté par le docteur Eckener qui effectuait sa 500<sup>e</sup> randonnée.

Aujourd'hui doit avoir lieu un autre essai, de plus courte durée. Mercredi, le dirigeable poussera jusqu'à Stockholm, puis il rentrera à Friedrichshafen.

## ROUMANIE

### LE PROCES COMMUNISTE

Bucarest, 8 septembre. — Le conseil de guerre du II<sup>e</sup> corps d'armée a acquitté les

quatre communistes inculpés de complot contre l'Etat.

M. Dobrogeanu Ghoreau, seul, a été condamné par contumace à dix ans de réclusion.

### LES RAVAGES DE LA TEMPETE

Bucarest, 8 septembre. — Une tempête violente, accompagnée de grêle, s'est abattue sur la localité Valca-Calugareasca. Les vergers et les vignes ont été ravagés. La récolte, très abondante cette année, est entièrement perdue.

Les pertes essuyées par les viticulteurs s'élèvent à plusieurs millions.

## ANGLETERRE

### LE TRUST DU PETROLE

On attache la plus grande importance, dans les milieux de la Cité, à la création d'un syndicat ayant pour raison sociale les initiales O.C.I. et qui aurait pour but l'exploitation des pétroles de Roumanie.

Dans le comité directeur de ce syndicat entreraient des représentants de la Standard Oil Co., de la Royal Dutch et de diverses compagnies françaises et belges.

Le gouvernement roumain a donc été obligé de se courber devant la finance internationale ? Une loi fut votée tout dernièrement en Roumanie, dont le but était de ne pas laisser les maîtres du pétrole s'emparer des richesses nationales. Mais que peuvent les lois contre la puissance du capital ?

## PALESTINE

### LES SOVIETS RECLAMENT DES EGLISES

La Grande-Bretagne sera vraisemblablement appelée, comme mandataire de la Palestine, à décider si les biens de l'Eglise russe en Palestine appartiendront au gouvernement des Soviets ou à l'Eglise russe en dehors de Russie.

Les propriétés en litige, qui valent des millions, sont situées à Jérusalem et dans les environs, ainsi qu'à Bethléem, à Nazareth et à Haïfa. Elles consistent en églises, en monastères, en hospices, en parcs, etc. Une de ces églises se trouve dans le jardin des Oliviers.

## ÉTATS-UNIS

### LA PRODUCTION DE POTASSE

New-York, 8 septembre. — Le *New-York Herald* écrit :

« M. Georges Otis Smith, directeur de l'Institut Géologique, a déclaré que d'énormes gisements de potasse existent au Texas et en Californie. Ces gisements qui pourraient être exploités très facilement suffiraient à la consommation du pays. M. Otis Smith croit que l'organisation d'un monopole franco-allemand ne pourrait que développer les ressources de l'Amérique en potasse, et qu'en très peu de temps il serait inutile de recourir aux importations. »

## AFGHANISTAN

### PENDANT QUE L'ON CAUSE DE PAIX

Les dernières informations parvenues de la frontière afghane annoncent que plusieurs rencontres sanglantes se sont produites en Afghanistan entre les troupes gouvernementales et les rebelles.

Dans l'une de ces rencontres, un chef influent qui commandait un fort parti de Laskars insurgés, dut demander une trêve après un combat au cours duquel il avait perdu six cents hommes.

Dans une seconde rencontre, les rebelles, qui avaient effectué une attaque de nuit, ont été repoussés, laissant cinq cents morts sur le terrain.

### L'automobile meurtrière

A Chalons-sur-Saône, le chauffeur Vitteau, qui conduisait l'automobile de son patron, M. de Morgue, propriétaire de la Vieille-Verrière, a renversé le jeune Roger Renaud, trois ans, qui se amusait sur la route. Le malheureux enfant, la poitrine écrasée, n'a pas tardé à succomber.

A Montpellier, une automobile conduite par M. Prosper Barasod, voyageur de commerce à Marseille, est venue s'écraser contre un mur à Saint-Maurice, par suite de la rupture de sa direction. Le conducteur fut tué.

## LES ASSURANCES SOCIALES

### Ils en auront aussi en Tchécoslovaquie

Le Parlement de Prague va s'occuper d'un projet d'assurances sociales dont les dispositions essentielles ont déjà été soumises à la commission du budget par le rapporteur M. Srdinko. Il résulte de l'exposé de ce dernier que l'institut central tchécoslovaque d'assurances aura, au bout de quarante ans, des ressources de 25 milliards. L'apport prévu des classes industrielles, dans ce délai, est de 320 millions.

Pour mettre ce projet sur pied, la commission d'assurances sociales n'a pas tenu moins de cinquante séances consacrées à une discussion approfondie et consciencieuse. Le ministre, M. Habmann, a déclaré devant la commission du budget qu'il comptait le vote du projet dans le courant de septembre.

Heureux Tchéco-Slovaques, ils vont avoir comme nous des assurances sociales !

### Les ouvriers de la Ruhr veulent les 8 heures

De Duisbourg, on signale que les travailleurs de la Ruhr ne veulent plus faire neuf et dix heures par jour pour payer les frais de l'occupation poineariée.

Un fort courant d'opinion en faveur du retour à la journée de huit heures se manifeste à nouveau dans les milieux syndicaux.

Les syndicats chrétiens seraient cette fois disposés à appuyer les revendications des autres groupements professionnels.

Voilà un front unique et une unité ouvrière autrement sérieuse que les manœuvres du P. C.

### La convention internationale pour les 8 heures

Nous avons déjà signalé les déplacements des maîtres du jour pour aller à la Conférence Internationale qui a les huit heures comme objectif.

Voici que M. Schoffen, ministre belge de l'industrie et du travail, accompagné du secrétaire général de son département, est parti hier matin pour Berne. Il se rencontrera avec M. Justin Godart, ministre du travail français, et M. Tom Shaw, ministre du travail de Grande-Bretagne, ainsi qu'avec le représentant du gouvernement allemand, en vue de régler la question des huit heures, en application de la convention de Washington.

Ce n'est pas une raison parce que les gouvernants s'occupent des huit heures que les ouvriers doivent s'en désintéresser.

L'action des travailleurs est bien plus rapide et efficace que les palabres des personnages officiels.

### En peu de lignes...

— Le Patronage Saint-Joseph avait organisé hier une excursion à Saint-Rémy. Une quarantaine d'enfants y participèrent. Au retour, pendant qu'ils traversaient en auto-car le village de Saint-Chamas, un brusque cabot se produisit, et le jeune René Lavison, sept ans, qui s'était mis à la portière, fut projeté avec une telle violence contre les parois du véhicule qu'il fut tué sur le coup.

— A Montpellier, le cultivateur Jean Germain, âgé de 46 ans, de Celle-Neuve, est tombé à la renverse sur le soc de la charrue qu'il conduisait et fut mortellement blessé.

— A Perpignan, Mme Alphonse Bru et son mari avaient passé la soirée d'hier hors de chez eux, où ils avaient laissé leur bébé, Raphaël, onze mois, couché dans son berceau. Au retour, ils trouvèrent l'enfant mort, étouffé par les draps où il s'était enroulé.

— A Aurillac l'auto-camion de M. Pélissier, négociant à Marcenet, a renversé le petit Artel, 6 ans, qui traversait la route. L'enfant a été relevé la tête à demi-écrasée ; il est dans un état désespéré.

— Une automobile a capoté hier soir, près de Tunis, par suite de l'éclatement simultané des deux pneus arrière. La voiture a grimpé sur le talus, puis a fait deux tours sur elle-même et a pris feu. Ce terrible accident a fait trois morts : MM. Gasseau, Badin et Roger, industriels, et un blessé, M. Bonifant, industriel à Tunis, qui est dans un état grave.

## En lisant les autres...

### La Vie chère à la Campagne

L'« Ere nouvelle » étudie la vie chère à la campagne :

Nous nous réservons de revenir sur cette question, dans le « Libertaire » et de l'approfondir pour l'éclaircir. Ce qui est certain, c'est qu'aux champs comme à la ville, le petit, le travailleur, en est toujours à attendre la réalisation des promesses électorales.

A la campagne, il n'est pas possible de brider les mercantis, qui ont toutes les audaces.

Prenons d'abord le cultivateur : la Société laitière lui vend son lait actuellement à 48 centimes le litre ; l'addition d'eau et l'écume, mais, quoique connu, ça passe, c'est bon pour les Parisiens ; le lait saturé de colostrum de la vache qui vient de faire le veau est de même excellent pour les enfants de Paris.

Le même lait débité sur place aux habitants du lieu qui n'ont pas l'avantage d'avoir des bêtes à cornes est vendu, lui, 0 fr. 70.

Il en est de même des graines nécessaires aux volailles et du fourrage vert pour les lapins.

Ce dernier vous est vendu à raison de 1.000 fr. l'hectare, pris sur place, avec les frais de transport.

Un hectare de prairie vendu ainsi laisse au fermier au moins huit cents francs de bénéfice net.

Le petit retraité ou le travailleur qui veut améliorer sa situation par l'élevage est, vu l'élevation de la nourriture, graines, son, fourrage, etc., en déficit ; le prix d'un poulet, vendu 25 francs en moyenne à Paris, est payé par le coquetier qui passe dans les villages 12 francs au plus ; il en est de même pour les autres volailles, lapins, etc.

Le cultivateur qui fait de l'élevage a des bénéfices parce qu'il porte ses éleveurs avec son cheval ou son auto au chef-lieu d'arrondissement ou de département.

Avant la guerre, le cultivateur portait volontiers l'élevage de ses voisins moins fortunés au marché ; il n'en est plus de même aujourd'hui. C'est l'exploitation sur toute la ligne.

Passons aux autres mercantis : épiciers, merciers, etc. Le sucre est payé généralement 0 fr. 50 par kilo de plus qu'à Paris ; le café, 1 fr. 50 de plus par kilo ; le beurre pris au coquetier ou à l'épicerie est majoré de 2 fr. 50 à 3 francs par kilo ; il a été quelquefois acheté dans une ferme du village voisin.

Le service de répression des fraudes ne passe jamais dans les villages.

Aussi, tous les filous ont beau jeu.

### A la Villette

Le journal des Treize l'« Intran » raconte, veut bien constater que la viande est chère :

« Je crois, monsieur, que les éleveurs appellent à « effondrer les cours » la moindre baisse de 10 centimes au kilo... ou même un arrêt dans la hausse.

— Ah ! bien, je me disais aussi... — Quel qu'il soit, si les bestiaux affluent à la Villette, la viande devrait baisser de prix. Or, mon boucher m'affirme — et me prouve, hélas ! — qu'il n'en est rien... »

— Voyons cette prétendue affluence. C'est aujourd'hui lundi, jour de grand marché à la Villette, qui aurait dû recevoir en moyenne 5.500 bœufs et 2.500 veaux... Or, il n'est arrivé que 3.750 bœufs et 1.992 veaux... — Conclusion : la viande est chère parce qu'elle est rare... — Et elle est rare, parce que ?... — Ça, c'est le « mystère du bifeck »... Il y a du chapelet en quantité suffisante, l'exportation en est interdite, et pourtant les envois se font au compte gouttes, pourrait-on dire... — Que font donc les éleveurs de leur élevage ?

— Paris n'est pas le seul centre de consommation. Il en est d'autres en France. Or, les producteurs savent à tout moment, par téléphone et même par T. S. F., où en sont les cours et en quel lieu ils sont le plus haut. C'est cela, sans doute, qui les guide dans leurs envois... — Et ainsi, c'est toujours cher, partout... — Le « mystère du bifeck », madame Noël !

C'est un mystère qui n'en est pas un : il s'incarne dans la personne obscène et pendable de tous les mercantis de la viande.

### Les Corps odorants

De « Paris-Midi » ces remarques amusantes et instructives sur « les odeurs » :

Il a été constaté que les vapeurs des corps odorants absorbent certains rayons ultraviolets dont la période de vibration a été déterminée. Heyninx démontre que les vapeurs sont composées de molécules qui vibrent pendant une période égale à celle des rayons lumineux qu'elles absorbent et que leurs qualités olfactives proviennent de ces vibrations. La différence des odeurs d'un résultat des différences de proportion de ces vibrations.

D'autre part, nous avons presque tous remarqué, par des expériences personnelles, qu'une odeur a pu nous inciter à agir d'une façon quelconque, un instant ou deux avant que

nous n'en ayons eu la perception consciente. Le docteur Mackenzie suppose que le sens olfactif est très probablement plus développé chez l'homme qu'on ne le pense généralement et que des odeurs très faibles, qu'il n'enregistre même pas, peuvent quand même avoir une grande influence sur sa façon d'agir. L'antipathie et la sympathie subites, et peut-être même des cas de télépathie pourraient ainsi être expliqués. D'où l'influence des parfums que les femmes, plus subtiles que nous, ont depuis longtemps utilisés pour plaire... Bien qu'il puisse sembler absurde qu'une personne ait la possibilité de transmettre ses pensées à une autre par la production inconsciente d'une odeur que l'autre perçoit aussi inconsciemment, cependant, un phénomène à peu près analogue paraît se produire chez les animaux et quoique l'homme ait cessé de compter sur le sens olfactif pour le guider dans la vie, il est possible que son subconscient possède encore un peu des pouvoirs qui appartiennent à ses ancêtres.

Malgré quelques subtilités plus mondaines que scientifiques, ces notes ne manquent pas d'intérêt, et chacun a pu faire des observations de ce genre.

### Un congédié, des réintégrés

Dans le « Peuple » de dimanche, R. de Marmande publie quelques traits sur M. Dejean, ce « révoqué » du Bloc des gauches qui était directeur des chemins de fer de l'Etat. Malgré l'oraison funèbre du « Temps », ce Dejean ne vaut pas la corde pour le pendre. C'était, dans le service, un tyranneau sec et blême qui combattait hargneusement tout ce qui se réclamait du syndicalisme.

Il fut un affameur pour les porteurs de bagages. Il entretenait des agents provocateurs sur le réseau. Il fut impitoyable contre un pauvre diable qui avait « fait circuler » un colis de 3 fr. 75. Même du point de vue bourgeois, ce dictateur était détestable et détesté.

Un autre le remplace, c'est entendu. Le remplacement ne vaut pas mieux que le partant, c'est encore entendu. Néanmoins, personne ne regrettera le coup de pied au cul qui vient de recevoir M. Dejean.

Une 5<sup>e</sup> liste de réintégrations vient d'être publiée. Elle concerne le réseau de l'Etat. Les Compagnies font toujours la sourde oreille à l'application de l'amnistie sur leurs réseaux. Les syndicats se doivent de protester énergiquement contre cette attitude insolente des magnats du rail, si contraire à l'opinion publique.

Les apôtres de l'évangile moscovitaire ne veulent pas être réintégrés. Pensez donc, ils font leur beurre en attendant le Grand Soir. Le pauvre bougre qui se fait congédier est obligé habituellement de faire connaissance avec la mistouffe. Ce n'est pas le cas pour nos évangélistes appointés ; la révocation a été un filon habilement exploité par eux, et ils n'ont jamais tant touché d'argent. Pensez donc, la réintégration pour eux serait une perte sèche de plusieurs centaines de francs par mois, surtout qu'ils se croient aussi indispensables au mouvement ouvrier que les moustiques le sont au cheval.

Et voilà pourquoi les heureux pensionnaires de la C.G.T.U. et du P.C. considèrent les réintégrations comme un article réservé aux réunions publiques afin d'émousser le Bloc des gauches.

En vérité, nos révolutionnaires tarifiés ont surtout l'intérêt personnel comme objectif social. Sur quelle ligne ferroviaire le citoyen Midol trouvera-t-il les avantages petits-bourgeois qu'il possède comme conseiller municipal sur cette fructueuse voie de garage qu'est l'Hôtel de Ville de Paris ? Pensez-vous que Sémard, avec la mâchoire qu'il possède, va abandonner l'auge des roubles et des roudrals pour retourner scribouillard à 600 francs par mois ? Et le héros de 1910 ne va pas sacrifier sa nombreuse famille qu'il a réussi à caser dans les différentes mangeoires de la propagande ?

Les réintégrations, c'est une machine de guerre du Bloc des gauches pour décapiter le Bloc ouvrier et paysan. Après tout, les réintégrations ne sont bonnes que pour les anarcho-réformistes qui n'ont pas été capables « de se faire une situation ».

C. MAFOR.

### GROUPE DE ROMAINVILLE

Mardi 9 septembre, à 20 h. 30

Salle de la Coopé

### Causerie éducative

par

Julia Bertrand

Sujet traité :

« VEGETARISME ET VEGETALISME »

Invitation cordiale à tous

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 9 SEPTEMBRE 1924. — N° 83.

## Illusions perdues

par Honoré de Balzac

### DEUXIEME PARTIE

### Un grand homme de province à Paris

— Mais, monsieur, si tous les libraires disent ce que vous dites, comment peut-on publier un premier livre ? demanda Lucien, aux yeux de qui Blondet perdit énormément de sa valeur quand il apprit le chiffre auquel Dauriat devait les articles des *Débats*.

Cela ne me regarde pas, dit Dauriat en plongeant un regard assassin sur le beau Lucien, qui le regarda d'un air agréable. Moi, je ne m'amuse pas à publier un livre, à risquer deux mille francs pour en gagner deux mille ; je fais des spéculations en littérature : je publie quarante volumes à dix mille exemplaires, comme font Panckoucke et les Beaudoins. Ma puissance et les articles que j'obtiens poussent une affaire de cent mille écus au lieu de pousser un volume de deux mille francs. Il faut autant de peine pour faire prendre un nom nouveau, un auteur et son livre, que pour faire réussir les *Théâtres étrangers*, *Victoires* et *Conquêtes*, ou les *Mémoires sur la Révolution*, qui sont une fortune. Je ne suis pas ici pour être le marchepied des gloires à venir, mais pour gagner de l'argent et pour en donner aux hommes célèbres. Le manuscrit que j'achète cent mille francs est

moins cher que celui dont l'auteur inconnu me demande six cents francs ! Si je ne suis pas un Mécène, j'ai droit à la reconnaissance de la littérature : j'ai déjà fait baisser de plus du double le prix des manuscrits. Je vous donne ces raisons, parce que vous êtes l'ami de Lousteau, mon petit, dit Dauriat au point de le frappant sur l'épaule par un geste d'une révoltante familiarité. Si je causais avec tous les auteurs qui veulent que je sois leur éditeur, il faudrait fermer ma boutique, car je passerais mon temps en conversations extrêmement agréables, mais beaucoup trop chères. Je ne suis pas encore assez riche pour écouter les monologues de chaque amour-propre. Ça ne se voit qu'au théâtre, dans les tragédies classiques.

Le luxe de la toilette de ce terrible Dauriat appuyait aux yeux du poète de province ce discours cruellement logique.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-il à Lousteau.

— Un magnifique volume de vers.

En attendant ces mots, Dauriat se tourna vers Gabusson par un mouvement digne de Talma :

— Gabusson, mon ami, à compter d'aujourd'hui, quiconque viendra ici pour me proposer des manuscrits... Entendez-vous, vous autres ? dit-il en s'adressant à trois commis qui sortaient de dessous les piles de livres à la voix colérique de leur patron, qui regardait ses ongles et sa main qu'il avait belle. A quiconque m'apportera des manuscrits, vous demanderez si c'est des vers ou de la prose. En cas de vers, congédiez-les aussitôt. Les vers dévoront la librairie.

— Bravo ! Il a bien dit cela, Dauriat, crièrent les journalistes.

— C'est vrai, s'écria le libraire en arpentant sa boutique le manuscrit de Lucien à la main ; vous ne connaissez donc pas, messieurs, le mal que les succès de lord Byron, de Lamartine, de Victor Hugo, de Casimir Delavigne, de Canalis et de Béranger ont produit. Leur gloire nous vaut une invasion de barbares. Je suis sûr qu'il y a en ce moment en librairie mille volumes de vers proposés qui commencent par des histoires interrompues, et sans queue ni tête, à l'imitation du *Corsaire* et de *Lara*. Sous prétexte d'originalité, les jeunes gens se livrent à des strophes incompréhensibles, à des poèmes descriptifs où la jeune école se croit nouvelle en inventant. De mille à deux ans, les poètes ont pullulé comme les hannetons. J'y ai perdu vingt mille francs l'année dernière ! Demandez à Gabusson !

Il peut y avoir dans le monde des poètes immortels, j'en connais de roses et de frais qui ne se font pas encore la barbe, dit-il à Lucien ; mais en librairie, jeune homme, il n'y a que quatre poètes : Béranger, Casimir Delavigne, Lamartine, Victor Hugo ; car Canalis !... c'est un poète fait à coups d'articles.

Lucien ne se sentit pas le courage de se redresser et de faire de la fierté devant ces

hommes influents qui riaient de bon cœur. Il comprit qu'il serait perdu de ridicule, mais il éprouvait une détermination violente de sauter à la gorge du libraire, de lui dégranger l'insultante harmonie de son noué de cravate, de briser la chaîne d'or qui brillait sur sa poitrine, de fouler sa montre et de le déchirer. L'amour-propre irrité ouvrit la porte à la vengeance, il jura une haine mortelle à ce libraire auquel il souriait.

— La poésie est comme le soleil, qui fait pousser les forêts éternelles et qui engendre les cousins, les moucheron, les moustiques, dit Blondet. Il n'y a pas une vertu qui ne soit doublée d'un vice. La littérature engendre bien les libraires.

— Et les journalistes ! dit Lousteau.

Dauriat partit d'un éclat de rire.

— Qu'est-ce que ça, enfin ? dit-il en montrant le manuscrit.

— Un recueil de sonnets à faire honte à Pétrarque, dit Lousteau.

— Comment l'entends-tu ? demanda Dauriat.

— Comme tout le monde, dit Lousteau, qui vit un sourire fin sur toutes les lèvres.

Lucien ne pouvait se fâcher, mais il suait dans son harnais.

— Eh bien, je le lirai, dit Dauriat en faisant un geste royal qui montrait toute l'étendue de cette concession. Si tes sonnets sont à la hauteur du XIX<sup>e</sup> siècle, je ferai de toi, mon petit, un grand poète.

— S'il a autant d'esprit qu'il est beau, vous ne courez pas de grands risques, dit un des plus fameux orateurs de la Chambre qui causait avec un des rédacteurs du *Constitutionnel* et le directeur de la *Minerve*.

— Général, dit Dauriat, la gloire c'est douze mille francs d'articles et mille écus de dîners, demandez à l'auteur du *Solitaire* ? Si M. Benjamin de Constant veut faire un

article sur ce jeune poète, je ne serai pas longtemps à conclure l'affaire.

Au mot de *général* et en attendant nommer l'illustre Benjamin Constant, la boutique prit aux yeux du grand homme de province les proportions de l'Olympe.

— Lousteau, j'ai à te parler, dit Finot, mais je te retrouverai au théâtre. Dauriat, je fais l'affaire, mais à des conditions. Entrez dans votre cabinet.

— Viens, mon petit ! dit Dauriat en laissant passer Finot devant lui et faisant un geste d'homme occupé à dix personnes qui attendaient.

Il allait disparaître, quand Lucien, impatient, l'arrêta.

— Vous gardez mon manuscrit, à quand la réponse ?

— Mais, mon petit poète, reviens ici dans trois ou quatre jours, nous verrons.

Lucien fut entraîné par Lousteau, qui ne lui laissa pas le temps de saluer Vernou, ni Blondet, ni Raoul Nathan, ni le général Foy, ni Benjamin Constant, dont l'ouvrage sur les Cent-Jours venait de paraître. Lucien entré à peine cette tête blonde et fine, ce visage oblong, ces yeux spirituels, cette bouche agréable, enfin l'homme qui pendant vingt ans avait été le Potemkin de madame de Staël, et qui faisait la guerre aux Bourbons après l'avoir faite à Napoléon, mais qui devait mourir à terre de sa victoire.

— Quelle boutique ! s'écria Lucien quand il fut assis dans un cabriolet de place à côté de Lousteau.

(A suivre.)



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Pour l'unité syndicale

### Le congrès de Saint-Ouen (Somme)

Sur l'initiative du Comité Intersyndical de cette ville, un Congrès réunissait à nouveau les organisations syndicales unitaires, autonomes et confédérées de la Somme, le dimanche 7 septembre. A neuf heures du matin, 200 délégués étaient présents.

Domon (Tisseurs autonomes d'Amiens) présida, assisté de Derogny (Livre Amiens) confédéré, et de Perdreau (Alimentation d'Amiens) unitaire. Sont présents : trois syndicats autonomes, neuf confédérés, vingt-huit syndicats ou sections unitaires ; Porreya, représentant l'U. D. U. du Nord ; Monmousseau, Mailly (U. D. confédérée du Pas-de-Calais) ; Foulon (Fédération du Textile Unitaire), La C. G. T. Lafayette, l'U. D. confédérée du Nord et l'U. D. U. du Pas-de-Calais sont absents.

Bacquet (C. I. Saint-Ouen) souhaite la bienvenue aux délégués. Poinla (P.T.T.U.) attaque les chefs confédérés, les partis politiques. Différents camarades apportent leur point de vue fédéral et s'attachent sur des situations particulières : Buignet, Collier, confédérés ; Cresson, unitaire. Barbet ramène la discussion à ses principaux objectifs : matérialiser davantage l'effort d'unité dans le département, et tendre à résoudre les difficultés de procédure pour la réaliser au point de vue national.

Il donne lecture de la motion votée au 15 août 1923, et demande aux délégués s'ils sont toujours dans les mêmes dispositions. L'accord reste complet sur tous les paragraphes.

La discussion limitée un certain temps aux délégués de la Somme est ouverte aux autres camarades. Porreya défend la thèse de la C. G. T. U. Monmousseau lui succède et fait la même leçon. Il se défend d'être fonctionnaire, il n'est qu'un fauteur de trouble depuis 1922. Il a toujours la confiance de son syndicat. Monmousseau résume les dangers pour la classe ouvrière de l'application du plan Dawes, il termine par une charge à fond contre l'autonomie.

Mailly (Employés confédérés d'Amiens) réplique. Il n'est pas heureux, et une bonne partie des délégués et du public manifeste son hostilité. Barbet intervient pour rétablir le calme. Il est nécessaire de tirer la conclusion du débat. Un courant se manifestant pour le refus de cotiser à la C. G. T. U., les confédérés ne veulent pas suivre cette tactique.

Les deux comités confédéraux devant se tenir simultanément à Paris sous peu, Barbet obtient du secrétaire de l'U. D. Confédéré qu'il fasse un nouvel effort pour obtenir l'audition d'une délégation unitaire, pour tenter d'aboutir à un accord.

A l'unanimité, les délégués confirment la motion de 1923. La commission mixte se réunira aussitôt que possible pour continuer sa tâche.

Un repas en commun réunit les délégués. L'après-midi, un cortège des travailleurs de la région, précédé d'une musique, accompagné des parrains syndicaux du département, se rend au lieu du meeting. Une tribune est dressée près de l'église. Plusieurs orateurs de différentes tendances causent sur l'Unité et l'Organisation. Porreya cause de la Russie, où dit-il « la religion est détruite ! ». A ce moment les cloches sonnent et l'obligé à se taire. Les manifestants vont au portail de l'église, où la réunion continue après un incident avec le curé et ses ouailles. Monmousseau continue la louange du bolchevisme. Barbet termine par un bref discours nettement syndicaliste.

Ce qui a été fait ici paraît peut-être mince aux camarades qui souhaitent ardemment l'Unité.

Que des efforts analogues soient faits partout : la cause du syndicalisme unifié et libéré de l'emprise politique sera bien près de triompher.

R. BARBET.

### L'Unité dans les P. T. T.

Salis par les uns, incompris par d'autres, nous voulons une fois de plus, face à tous, indiquer les motifs de notre attitude et donner notre dernier mot sur l'Unité.

Pour aussi inorganiques que nous puissions l'être, nous avons durant de longues années fait partie d'une organisation qui était à juste titre renommée pour sa combativité et avec laquelle il fallut compter, même après la scission. Tant que vécut l'Union fédérale, le syndicalisme était en honneur chez les ouvriers des P. T. T.

Puis vint la transformation de notre organisation en un syndicat unique ; certes, nous fûmes des partisans de cette transformation, nous pensions qu'elle serait une force d'attraction pour le prolétariat postal, un levier formidable d'action. Hélas ! nous dûmes déchanter. Le syndicat unique permit simplement à des individus à la solde de leur parti ou à celle de leurs ambitions, de pénétrer, tant en province qu'à Paris, dans les groupements où ils n'avaient encore pu accéder et à y déverser le poison des théories politiques. L'effet ne tarda guère à se faire sentir. Les assemblées générales devinrent squelettiques, puis finalement, les salles étant totalement vides, les politiciens se trouvèrent en majorité (révolutionnaires, ou combien !) et leur but était atteint, mais le syndicalisme était bien malade. Qu'allions-nous faire devant cette situation ?

Nous mettre à l'unisson de nos glorieux vainqueurs et proclamer la grandeur du syndicalisme après l'avoir foulé aux pieds ? Nous n'eûmes pas ce triste courage.

Faire comme la majorité de nos camarades, rester indifférents ? Cela n'était pas dans notre tempérament. Nous pensâmes donc à faire revivre l'organisation qui si longtemps avait fait notre force, et désirer de la revoir telle que nous l'avions connue naguère (95 0/0 de syndiqués), sans souci des injures qui nous seraient adressées. Nous lançâmes l'appel à l'Unité chez les ouvriers.

Au surplus, nous savions fort bien, et

nous y comptons même, que les grenouilles qui se complaisaient dans la mare de l'Unité seraient dans l'obligation de coasser.

Mais lorsque nous intervenîmes en faveur de l'Unité, nos déclarations furent nettes, et si nous étions partisans de l'Union des ouvriers, nous avions également souci de l'Unité fédérale.

C'est pourquoi aujourd'hui nous ne permettrons pas que l'on attribue à nos déclarations un sens qu'elles n'ont jamais eu.

Nous disons à nos camarades de l'Union générale que nous fûmes désagréablement surpris de la lettre de leur bureau transmise à la F. P. U. par les soins de Digat.

Nous ne comprenons pas les réserves qui y sont formulées, puisque, à notre avis, la situation se présente de meilleure façon que nous l'eussions espéré. L'Unité fédérale est réclamée par tous et ne pourrait être réalisée, il va de soi, que si l'Union des ouvriers était accomplie.

Le problème est clair. Il ne peut désormais subsister aucune équivoque. Aucune réserve ne peut être formulée. Les propositions formulées par Digat au nom de la Fédération confédérée dans différents congrès sont acceptées par tous.

Dans ces conditions, nous considérons que l'Unité morale du prolétariat postal est réalisée et que le congrès fédéral mixte n'en sera que la consécration.

Ceux qui tenteraient de s'y opposer assumeraient une lourde responsabilité.

PELTIER et ROCHE.

### Une 3me C. G. T. ?

Un camarade veut bien me poser quelques questions au sujet de l'article « Autonomie et Unité » du 23 août.

Lorsque j'écris « pour beaucoup », nous sommes des généraux », cela ne veut pas dire que nous faisons une obstruction systématique, mais bien que notre présence et nos critiques gênent et empêchent les politiciens de faire tout ce qu'ils veulent.

Heureusement, camarade Arvant, qu'il y a de ces généraux !

Il se peut que la position que nous prenons décourage ceux qui ne comprennent rien à nos discussions et surtout ceux qui se trouvent heureux d'avoir un prétexte à découragement ; mais devons-nous prendre position pour plaire à la masse ou pour affirmer nos convictions ?

Toutes les majorités du monde ne me tentent jamais si je dois froisser mes conceptions pour les conquérir. Et puis on n'éduquera pas mieux dans l'autonomie qu'ailleurs ceux que fatigue un exposé de doctrine ?

Je reste persuadé que l'autonomie telle qu'elle a été comprise jusqu'à présent ne peut résoudre le problème. J'ai peur que cette autonomie se cristallise, qu'elle devienne une naissance du corporatisme.

Nous avons besoin en face de l'organisation capitaliste d'avoir une organisation ouvrière sérieuse, et l'autonomie même momentanée, n'est pas l'organisation.

Cela ne veut pas dire que je pense que les deux C.G.T. sont les organismes rêvés, mais enfin ils représentent une certaine cohésion.

On dit : l'autonomie amènera l'Unité ; quelle Unité ramènera-t-elle ? Trois tendances au lieu de deux s'affronteront et ce sera tout.

Non, le remède n'est pas là. La question ne sera véritablement tranchée que lorsque nous aurons éliminé les politiciens des deux C. G. T. ou que nous aurons fondé une autre C.G.T. vraiment révolutionnaire.

N'étant pas communiste, je ne suis pas inflexible, mais pour ma part, voilà les deux seuls remèdes que je crois efficaces.

Il faut se décider pour l'un ou pour l'autre, car l'autonomie ne peut être qu'un remède provisoire et non curatif.

Il reste à savoir maintenant lequel des deux remèdes est le plus facile à appliquer et si l'un n'est pas meilleur que l'autre ; ou encore si l'on ne pourrait pas les appliquer tous deux pour obtenir un meilleur résultat.

La lutte contre les politiciens est extrêmement dure. Jusqu'à maintenant, il faut le dire, nous succès sont minces, les résultats acquis ne sont guère encourageants. Pourtant, l'on sent que malgré leur superbe, cela branle dans le monde.

D'un autre côté, la création d'une autre C.G.T. rencontrerait des difficultés, car il lui manquerait le nerf de la guerre. Mais elle aurait ce formidable atout d'amener les militants à combattre sur un nouveau terrain où ils oublieraient vite la fatigue et les déceptions de la lutte à l'intérieur des boutiques politiciennes et par conséquent apporteraient à leur action une ardeur toute neuve.

Il faudrait d'abord que cette C.G.T. simplifie et modernise les rouages syndicalistes. Il faudrait que son organisation reflète l'organisation capitaliste pour pouvoir lutter efficacement.

Il faudrait aussi qu'elle entreprenne une action sociale, car ses succès sur le terrain économique seront en raison directe de ses succès sociaux.

Il ne serait plus alors question d'une Unité bolcheviste. Une telle C.G.T. représentant réellement l'esprit révolutionnaire, attirant à elle tous les éléments sains des deux autres C. G. T. n'aurait pas à palabrer avec des organismes qui n'auraient rien de commun avec son idéal.

La situation présente appelle les mesures radicales. L'autonomie n'est qu'une demi-mesure, une velleité. Nous devons aller au bout de notre pensée et envisager toutes les conséquences de nos actes.

Je n'entrevois que deux solutions entre lesquelles il faut choisir : Ou continuer le combat à l'intérieur contre les politiciens ou transporter le combat au grand jour, mais toutes forces réunies dans une C.G.T. révolutionnaire.

L. HUART.

### Les tarifs des vendanges

Le secrétaire de l'U. D. confédérée de l'Hérault, Célestin Nicolas, publie une mise au point au sujet des salaires fixés pour les vendangeurs. Nous en publions les principaux passages :

« Des notes diverses ont paru dans la presse, concernant le tarif des vendanges, dans lesquelles nous trouvons des inexactitudes pour ce qui concerne notre région.

« Un congrès des ouvriers agricoles a eu lieu à Agde, où ont participé des syndicats agricoles de six départements viticoles. Les secrétaires ou délégués des Unions départementales étaient présents également. Ce congrès avait pour but de réorganiser la Fédération nationale de l'agriculture et d'en envisager les moyens, puis d'examiner le salaire des vendangeurs.

« Les délégués ayant seuls qualité prirent part à la discussion et établirent le tarif journalier qui serait revendiqué.

« Les Unions départementales et les Unions locales avaient donc pour devoir d'aider les syndicats ouvriers agricoles à obtenir les tarifs décidés. Les syndicats également devaient logiquement œuvrer pour que la décision prise à Agde fût mise en pratique.

« Pour ce qui concerne le département de l'Hérault, nous devons indiquer que l'Union départementale, aussi bien que toutes nos Unions locales, sans aucune exception, n'ont donné aucune appréciation sur la décision prise à Agde et que nous seul but a été de la respecter dans toute sa teneur. »

« Et Nicolas cite une manifestation communiste qui s'est produite à Montpellier pour fixer un tarif des vendanges, ce qui était en désaccord avec les décisions du congrès d'Agde. La Bourse du Travail de Montpellier, qui est autonome, et l'Union locale confédérée sont restées en dehors de cette manœuvre.

« Il est bien regrettable que l'Unité ne se soit pas réalisée entre agriculteurs et viticulteurs au moment des vendanges.

### Dans le S. U. B.

Chez les charpentiers en fer. — Voici l'ordre du jour voté à l'assemblée générale du 7 septembre :

« Les charpentiers en fer, monteurs, le-vageurs et aides de la Seine décident une revue de cartes syndicales sur tous les chantiers.

« D'autre part, se moquant des menaces patronales, maintenant l'index sur tous les chantiers de la Maison Hamet, rue Marcadet ; s'engageant à faire toute l'action nécessaire, y compris la violence pour imposer toutes leurs revendications.

« Se séparant en accordant toute leur confiance au Conseil, au Bureau, au secrétaire et au S.U.B. et s'engageant à répondre immédiatement à tout appel d'action direct ayant trait aux revendications, aux huit heures et pour l'annuité intégrale.

« A la sortie, une collecte pour les malfa-dés a rapporté la somme de 87 francs. »

Chez les cimentiers. — Il y a encore des exploités qui se figurent que les anciens seigneurs, que les travailleurs sont de la matière faillible et corvéable à merci. Ainsi, cet exploitateur Hory, ancien syndiqué, dit-il, en 1908, ayant suivi son chemin en passant par le tacheron (qu'il a fait chez Chouard aux pays envahis) pour finir par le patronal.

Cet individu, tout en restant révolutionnaire (dit-il) a répondu à une demande d'augmentation de salaires et d'application de la journée de 8 heures, par le renvoi des ouvriers de son chantier.

Il est à noter que cet individu n'emploie pour la plupart que des étrangers parce qu'ils sont plus dociles et plus souples aux heures supplémentaires et aux salaires inférieurs.

Que les camarades qui auront la possibilité de s'embaucher sur ce chantier continuent l'action des camarades renvoyés.

Le Bureau du S.U.B.

Section technique des briguetiers, fumistes industriels. — Camarades syndiqués ou non,

Devant l'effervescence qui se manifeste dans notre industrie, devant la campagne engagée par le S.U.B. et la 13e Région Fédérale du Bâtiment, notre devoir est de ne pas rester indifférent à toute cette action. Devant les prétentions gouvernementales et patronales concrétisées par un odieux règlement d'administration publique rendu par l'inspecteur divisionnaire du Travail (M. Martin) et portant obligation la journée de 9 à 10 heures, pendant 8 mois de l'année.

Il faut se dresser résolument avec nos autres camarades du Bâtiment pour faire échec à ces ignobles prétentions.

Considérant que ce n'est que par la force que nous pourrions obtenir satisfaction, c'est-à-dire 8 heures par jour, sans dérogation, ni récupération et pour l'obtention de toutes nos autres revendications. Il est nécessaire que tous les camarades fassent autour d'eux de la propagande, afin que les copains non syndiqués rejoignent le seul groupement (le syndicat) qui est susceptible de lutter efficacement contre nos patrons et que tous soient présents à notre grande réunion qui aura lieu dimanche 14 septembre, à 9 heures du matin, salle Bondy, Bourse du Travail.

Ayant conscience de leur devoir, tous les camarades feront l'impossible pour y assister, le contraire serait une lâcheté de notre part, qui serait mise à profit par nos patrons.

L'ordre du jour de cette réunion est le suivant :

1° Lecture des procès-verbaux ;  
2° L'action de la 13e Région et du S.U.B. pour les 8 heures et nos revendications ;  
3° Nomination de délégués au Conseil et à la Commission de contrôle ;  
4° Questions diverses.

Le secrétaire général du S.U.B. fera le compte rendu de l'action de l'organisation.

Le Conseil.

N. B. — Chaque camarade syndiqué devra être obligatoirement présent. Un sérieux pointage de cartes aura lieu à l'entrée, où les cotisations et adhésions seront reçues.

L'Esplanade à l'index. — Les camarades

travaillant pour les entreprises situées à l'Esplanade des Invalides, sont priés de ne prendre aucune consommation, et aucun repas de midi dans la cantine située sur la place.

Motif : La salle de la cantine nous a été refusée pour y tenir une réunion intéressant les camarades de ces chantiers.

### 13e REGION FEDERALE DU BATIMENT

### Le 7e en état de siège

La 13e Région Fédérale organisant le samedi 6 septembre une réunion au 78, rue de Grenelle, pour inviter les ouvriers des chantiers à respecter les huit heures, nous avons été peu surpris que le chantier de la Maison Nidreourt qui n'est composé que d'ouvriers italiens faisant dix heures et plus, ait été gardé par la police.

Les ouvriers inconscients de ce chantier, le matin, avait laissé leur chef dire au délégué du S. U. B. qu'il n'avait rien à faire sur le chantier, ont bravement continué de travailler sous la protection des policiers qui ne vivent que de la sueur des ouvriers ; non seulement le chantier était gardé, mais des rondes étaient faites toutes les cinq minutes devant le lieu de la réunion. Voici nettement établie l'attitude des pouvoirs publics, grands serviteurs du patronat pour l'aider à saboter les huit heures.

Allons camarades, dressez-vous contre toutes ces insultes faites à votre dignité, et que pas un de vous ne manque à la réunion qui aura lieu aujourd'hui mardi 9 septembre, à 17 heures, rue Poissonnière, restaurant Louis, pour le chantier des grands boulevards.

Les délégués à la réunion de samedi dernier remercient infiniment M. le Commissaire du VIIe arrondissement du soin qu'il a pris pour la protection des délégués de la 13e Région. Peut-être veut-il se faire une bonne presse de peur d'une société nouvelle où il serait honni.

### Aux ouvriers Boulangers

Aujourd'hui mardi 9 septembre, à seize heures,

GRAND MEETING

Salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château d'Eau.

APPEL A LA SOLIDARITE

### La grève de Béziers

Les ouvriers fabricants de carreaux, mosaïques, de Béziers, sont en grève depuis le 1er septembre : ils demandent à faire la journée de huit heures, ayant fait jusqu'à présent neuf heures.

C'est un syndicat jeune qui n'a pas encore droit aux secours de grève, qui veut quand même mener la lutte jusqu'au bout.

De ce fait, il fait appel à la solidarité du Bâtiment de Paris.

Les ouvriers du Bâtiment sont priés de ne pas se diriger sur Béziers.

### Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — Que les travailleurs de la région de Versailles veulent bien prendre note que notre camarade Ségaud, 15, rue du Maréchal-Foch, à Versailles, du Syndicat de l'Ameublement, doit avoir ses meubles vendus, le vendredi 26 septembre, pour non paiement de l'impôt sur les salaires.

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive demain, à 20 h. 30 précises, au siège.

Travailleurs de la Pierre. — Réunion du Conseil ce soir, à 17 h. 30, rue Charlot, 60.

Lithographes. — Commission de contrôle, ce soir, à 20 h. 30, au siège.

Producteurs et Distributeurs d'Energie électrique de la Seine. — Conseil C. P. D. E., à 20 heures, salle des Commissions, Bourse du Travail, 5e étage.

Fédération des J. S. de la Seine. — Jeudi 11 courant au siège de la Fédération, réunion à 20 h. 30 du Groupe d'étude.

Tous les camarades ayant à cœur la propagande dans la Seine sont priés d'être présents.

Jeunesse Syndicaliste du 18e. — Demain, réunion à 20 h. 30, chez Herminier, 77, boulevard Barbès.

Réorganisation de la propagande. Appel à tous les sympathisants.

C. A. d'Unité Syndicale. — Ce soir, à 20 h. 30, Maison des Syndicats, avenue Mathurin-Moreau, réunion générale du C. A.

Sont particulièrement invitées toutes les organisations qui désirent l'Unité, à quelque tendance qu'elles appartiennent (C. G. T., C. F. T. U., Autonomes et tous ceux qui s'intéressent à la question).

Minorité Syndicaliste de Romans. — Demain, réunion générale de tous les syndiqués des Cuirs et Peaux, à 20 h. 30, salle de la Bourse du Travail.

Ordre du jour : Congrès fédéral des Cuirs et Peaux.

Par suite de la réunion annoncée ci-dessus, la réunion de la Minorité annoncée pour le même jour est reportée à demain jeudi 11 courant, salle de la Bourse du Travail.

Causerie-convulsion sur « Autonomie et Unité » à 22h concert Charles d'Avray, présentation du programme.

Présence indispensable.

Aux Ouvriers du Cimetière de Bagneux. — Depuis longtemps, nous avons demandé un tarif unique de 5 francs de l'heure pour les ouvriers des cimetières. Nombre de maisons ont donné satisfaction. Les entrepreneurs ont traité leurs travaux sur des prix leur permettant de donner satisfaction.

Aujourd'hui, vous pouvez les obtenir. Si vous le voulez, vous assisterez tous à la réunion qui aura lieu demain, à 17 heures.

Sans distinction de corporation, tous présents !

Avis important. — Les camarades ayant obte-

nu satisfaction sont priés de bien vouloir envoyer les noms et adresses des maisons accordant satisfaction, au secrétaire : Blois, 60, rue Charlot.

### DANS LE S. U. B.

ORNEMANISTES. — Assemblée générale ce soir, à 18 heures, salle Fernand-Pelloutier, Bourse du Travail, premier étage.

MENUSIERS. — Réunion du Conseil ce soir, à 16 heures précises. Les camarades militants pouvant donner des indications pour l'organisation de réunions sont invités à être présents. Demain mercredi, à 18 heures, assemblée générale, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail.

CARRELEURS-FAÏENCIERS. — Assemblée générale demain, à 17 heures, salle Fernand-Pelloutier, Bourse du Travail.

PEINTRES. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, au siège.

CHARPENTIER EN FER. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, 8, avenue Mathurin-Moreau.

13e REGION FEDERALE. — Note importante : Ce soir, à 20 h. 30, salle Ferrer, Bourse du Travail, la 13e Région Fédérale convoque les Conseils syndicaux. Il est indispensable que tous les conseils des sections techniques du S. U. B. soient présents, l'ordre du jour étant d'une grande importance.

### La Vie de l'Union Anarchiste

#### Paris et banlieue

Groupe Anarchiste du 18e. — Ce soir, à 20 h. 30, causerie par E. Armand sur « Déterminisme et Libre Arbitre ».

Tous les copains et sympathisants sont cordialement invités. La discussion étant libre, chacun pourra apporter son point de vue.

Groupe de Saint-Denis. — Vendredi 12 courant, à 20 h. 30 précises, causerie par un camarade sur « le Dogme de l'Anarchie ».

Les copains et lecteurs du « Libérateur » sont priés d'y venir nombreux.

Les réunions se font tous les vendredis, Bourse du Travail de Saint-Denis, 4, rue Suger.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Réunion du Groupe ce soir, salle Giber, 28, rue du Vivier, à Aubervilliers.

#### Province

Groupe de Marseille. — Jeudi 11 courant, à 20 h. 30, boulevard Dugommier, à 20 h. 30 précises, réunion habituelle du Groupe.

Lecture du rapport du Groupe en réponse au questionnaire de l'U. A., clôture de la discussion ; causerie par le camarade Guigui, sujet traité : « De la tolérance dans les idées anarchistes ».

Nous faisons à nouveau appel à tous les copains de Marseille et aux sympathisants pour qu'ils viennent grossir nos rangs.

Groupe de Béziers. — Privé de salle de réunion, notre Groupe est resté quelque temps dans l'inactivité.

Allons, les copains, remettons-nous vite au travail ! Venez nombreux demain mercredi, rue Casimir-Périer, 9 (au fond de la cour, à droite), pour être mis au courant de la marche du Groupe. Importantes décisions à prendre ; organisation du Congrès. Le concours de chacun sera utile.

N. B. — Les groupes et individualités qui n'auraient pas été touchés par nos lettres relatives au Congrès régional, sont priés de se mettre en relations avec le camarade Antoine Gérin, 32, rue Guillaumon, Béziers.

Aux Libétaires nîçois. — Tous les lecteurs du « Libérateur », anarchistes et sympathisants, sont priés de se réunir demain soir, à 20 h. 30, à la Cimetière Notre-Dame, rue Jacques-Serrain, à Nice, pour reformer dans un esprit éclectique le Groupe d'Etudes Sociales.

### Communications diverses

Groupe Universitaire et des 5e et 6e arrondissements. — Jeudi 11 courant, à 21 heures, rue Lannau, 6.

Conférence et discussions : « Organisation de l'Anarchisme » (1. propagande actuelle (li-gues, conférences, tracts) ; 2. bases possibles d'une société communiste).

Comité de Défense Sociale. — Ce soir, à 20 h. 30, local habituel, réunion de tous les membres.

Organisation de meeting ; affaires en cours ; correspondance.

Groupe d'Education Sociale de Villeurbanne. — Le Groupe organise, en commun avec le Groupe de Lyon, une grande fête de propagande, le dimanche 14 courant, à 14 heures, chemin de Gerlaud, 23, avec le concours de Loréal. Concert, bal. Bilets en vente au siège, 125 bis, avenue Thiers.

Jeudi, à 20 h. 30, causerie par un camarade, sur « l'évolution économique et politique depuis cinquante ans ».

Invitation à tous les camarades de Lyon et Villeurbanne.

### PETITE CORRESPONDANCE

Pascal demande à un copain de Paris de lui faire parvenir l'adresse du camarade Cochon, directeur du journal « le Rafut ». Envoyer réponse Bourse du Travail, salle 6, Marseille.

Henri Deschuyt. — Oui, la librairie est ouverte le dimanche matin. Le livre d'Archimède n'est pas encore paru ; nous l'annoncerons dans le « Libérateur ». — Jout.

Le Menée, à Trélazé. — Bien reçu la lettre. As-tu reçu les trois colis ? — Jout.

Fablier, Lyon. — Bien reçu chèque 8 fr. 35, mais je n'ai aucune indication pour l'envoi. Dis-moi quel est le livre que je dois t'envoyer. Jout.

Bridoux. — Bien reçu les dix francs, mais à quoi sont-ils destinés ? — Jout.

Gavin, Lyon. — Nous sommes d'accord. — Jout.

Par suite de la réunion annoncée ci-dessus, la réunion de la Minorité annoncée pour le même jour est reportée à demain jeudi 11 courant, salle de la Bourse du Travail.

Causerie-convulsion sur « Autonomie et Unité » à 22h concert Charles d'Avray, présentation du programme.

Présence indispensable.

Aux Ouvriers du Cimetière de Bagneux. — Depuis longtemps, nous avons demandé un tarif unique de 5 francs de l'heure pour les ouvriers des cimetières. Nombre de maisons ont donné satisfaction. Les entrepreneurs ont traité leurs travaux sur des prix leur permettant de donner satisfaction.

Aujourd'hui, vous pouvez les obtenir. Si vous le voulez, vous assisterez tous à la réunion qui aura lieu demain, à 17 heures.

Sans distinction de corporation, tous présents !

Avis important. — Les camarades ayant obte-

nu satisfaction sont priés de bien vouloir envoyer les noms et adresses des maisons accordant satisfaction, au secrétaire : Blois, 6